

Université Abderrahmane Mira de Bejaia



Faculté des lettres et des langues

Département de langues et littérature française

Mémoire de fin de cycle

Pour l'obtention du diplôme de Master en littérature et civilisation française

Option : Littérature et civilisation française

Thème :

Le passé de Zina comme matrice du destin dans
La Nuit de l'erreur

Réalisé par :

REMINI Tahar

Encadré par :

Mme. Bouchra Roumane

Examinatrice :

Mme. Dris Ghezala

Présidente du jury :

Mme. Kaci Faziza

Année universitaire : 2024/2025

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

*Aux personnes les plus chères à mon cœur mes parents,
source d'amour, d'encouragement (que dieu les garde).*

*A mes chères sœurs et frères, pour leurs encouragements et
leurs soutiens moraux.*

A mes chers amis.

*A tous ceux qui ont m'aidé de proche ou de loin à l'édition de
ce rapport.*

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens à remercier le bon Dieu tout puissant d'avoir guidé notre pas vers les portes du savoir tout en illuminant notre chemin, et m'avoir donné suffisamment de Courage et de persévérance pour mener mon travail à terme.

C'est avec un grand plaisir que j'exprime ma gratitude et mes sincères remerciements à mon encadreur : Bouchra Roumane qui a accepté de diriger et travail et pour tous les conseils et l'aide qu'elle a prodigué et l'encadrement qu'elle m'a offert dans l'élaboration de ce mémoire de fin d'étude.

Toutes mes reconnaissances sont adressées à tous les enseignants qui m'ont suivi Infatigablement durant tout mon cursus universitaire.

Je tiens à exprimer tout au fond de mon cœur les reconnaissances à ma famille qu'elle m'a offert toujours un appui sûr par leurs soutiens et leurs encouragements.

Enfin, je remercie tous ceux qu'ont contribué de loin ou de près à l'aboutissement de ce travail.

<i>Dédicaces</i>	2
Remerciements	3
Chapitre I : ZINA : dont le destin est déterminé par le passé	12
A-le prénom en héritage tragique :	12
ZINA , le fardeau d'un prénom maudit :	12
A-2.La puissance symbolique des noms en littérature :	13
B-Zina, ou la beauté comme fardeau : un portrait physique et mentale tragique:	15
B-1.Un visage de lumière et d'absence:	15
B-2.Le corps de Zina : un espace de fragilité et d'isolement :	17
B-3.Zina, ou le labyrinthe intérieur : portrait mental d'une héroïne blessée	19
C- Zina face aux contexte social et géographique :	20
C-1.Les villes et Zina : la géographie d'un destin brisé :	20
C- 2.L'influence des normes culturelles et des rapports de pouvoir sur Zina :	23
C-3 La ville et Zina comme figures maudites et oppressive	24
Chapitre II: L'environnement et les circonstances de vie – les facteurs qui forgent le destin de Zina	28
A Les rapports conflictuels avec les hommes	28
A-1 La séduction, arme à double tranchant	28
A-2 La violence infligée et subit : un cercle vicieux	29
A-3 Symbolique du conflit hommes et femmes	32
A-3.1 Bourdieu et Beauvoir à l'épreuve du destin de Zina	32
A-3.2 Du soupçon à la haine	33
B. Traumatisme et expérience douloureuse	34
B-1.Le traumatisme fondateur	34
B-2Humiliations et isolement psychologique : la double peine de Zina	35
B-3.Impact sur la construction de l'identité : entre fracture et résistance	36
C-1. La fatalité de la malédiction initiale	39
C- L'impossibilité de rompre avec le passé	40
A. Isolement et la quête d'identité	43
A-1.L'errance et les refuges	43
A-2.Changement de nom : une nouvelle identité	46
A-3.La difficulté a échapper a l'image imposée	47
B. Les tentatives d'émancipation et d'échappatoire	49
B-1. Les choix de Zina : séduction, vengeance, errance, rupture	49

B-2Ambiguïté entre libération et renforcement du destin tragique : Zina, prisonnière de ses propres échappatoires _____	51
C. la dimension symbolique et spirituelle : une voie possible vers la libération _____	53
C-1.Esotérisme et spiritualité chez Tahar Ben jelloun _____	53
C-2. La fin ouverte : disparition, renaissance ou oubli ? _____	54
Conclusion finale : _____	57

Introduction générale

« Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir¹ » *Le Lys rouge* de Anatole France.¹

Cette belle image illustre l'idée selon laquelle le passé, bien qu'invisible et immuable, influence profondément le chemin que nous empruntons, tout en ne pouvant prévoir l'avenir. Le travail proposé interrogera ainsi la nature de ce lien : est-il une contrainte qui enferme l'individu ou une source de lumière qui éclaire et guide sa trajectoire ?

Dans cette perspective, notre recherche entreprend d'examiner comment le passé peut se muer en véritable matrice du destin, en prenant pour terrain d'étude *La Nuit de l'erreur* (1997) de Tahar Ben Jelloun. Le roman met en scène une intrigue centrée sur Zina, dont l'existence semble peu à peu cernée par les secrets et les fautes enfouies de sa famille. À mesure que l'histoire progresse, la jeune femme découvre que certains événements de son enfance – longtemps tus ou déformés – continuent d'orienter, voire de piéger, ses décisions présentes.

Pris dans un réseau d'héritages douloureux, de non-dits et de loyautés imposées, Zina tente de dénouer les fils de ce passé qui s'invite sans cesse dans sa vie intime et sociale. Le récit devient alors une enquête intérieure où chaque souvenir, chaque révélation, modifie sa compréhension du monde et de ses propres choix. À travers cette dynamique narrative, le roman met en lumière la puissance des traces laissées par le passé, tout en faisant émerger une tension constante entre ce qui semble inscrit d'avance et ce qui peut encore être transformé. *La Nuit de l'erreur* déploie ainsi une atmosphère où la fatalité affronte la quête de liberté, donnant à l'intrigue toute sa portée tragique et émancipatrice.

Le personnage de Zina, force tellurique et énigme fascinante au cœur de "La Nuit de l'erreur" de Tahar Ben Jelloun, est bien plus qu'une simple figure romanesque : elle est l'incarnation d'une rébellion viscérale contre la fatalité et les carcans sociaux. Son existence entière est une tragédie grecque transposée dans le Maroc contemporain, où le destin prend la forme des superstitions populaires et de la rigidité patriarcale. Dès sa naissance, marquée par les murmures d'une "nuit de l'erreur", Zina est frappée d'un ostracisme qui scelle son isolement. Sa beauté spectaculaire, loin d'être

¹ Anatole France, *Le Lys Rouge*, 1893

une bénédiction, devient un fardeau, une anomalie perçue comme dangereuse, presque démoniaque, par une communauté prompte à juger et à condamner ce qui sort de l'ordinaire. Cette beauté est l'aimant qui attire la convoitise masculine, mais aussi le miroir qui reflète la mesquinerie et la peur de son entourage. L'enfance de Zina n'est qu'une succession de traumatismes et d'exploitations, une éducation par la douleur qui forge son caractère.

C'est dans l'amertume de l'injustice subie que Zina trouve sa force. Elle opère une transformation psychologique radicale, passant du statut de victime passive à celui d'architecte méticuleuse de sa propre revanche. Son intelligence, aussi vive que son apparence est saisissante, lui permet de comprendre les rouages du pouvoir et du désir. Elle décide de subvertir l'ordre établi : elle utilisera son corps et son charme comme des armes, non pour se soumettre, mais pour dominer. Zina attire les hommes, les séduit, les lie à elle par une emprise émotionnelle et psychologique implacable, pour finalement les mener à leur perte ou à une souffrance morale intense. Ses actions sont une réponse violente à la violence silencieuse qu'elle a endurée, un acte de justice personnelle qui punit, à travers ses victimes individuelles, toute une société qui l'a rejetée.

Ben Jelloun dresse le portrait d'une femme qui a embrassé sa marginalité jusqu'à l'absolu. Zina n'est pas une héroïne que l'on aime facilement ; elle est complexe, froide, parfois cruelle. Le lecteur est constamment tiraillé entre l'empathie pour la petite fille traumatisée et l'effroi face à la femme manipulatrice. Son parcours est une méditation profonde sur la liberté : pour s'affranchir des chaînes du destin et de l'oppression, Zina doit se couper de toute attache, de toute possibilité de bonheur conventionnel. Elle choisit une liberté solitaire, une existence glaciale qui est, en soi, une autre forme de prison. Jusqu'à la fin, Zina reste une énigme fascinante, un personnage inoubliable qui hante l'esprit, rappelant avec force les conséquences dévastatrices de la stigmatisation et de l'injustice

Ainsi, *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jaillou illustre à travers le personnage de Zina la manière dont la passe, l'environnement et les circonstances de naissance façonnent le destin d'un individu.

Dans notre travail de recherche intitulé : « *le passé de Zina comme matrice du destin dans La Nuit de l'erreur* », nous allons nous concentrer sur le destin de Zina qui est profondément façonné par son passé, son environnement et les circonstances tragique qui l'entourent.

Nous envisageons alors dans le cadre de notre travail d'analyser dans quelle mesure ces facteur

construisent son destin ou laissent place à une possible échappatoire

Notre problématique est la suivante : le destin de Zina est-il une prison construite par son passé ou existe-t-il une échappatoire

. Nous privilégierons une analyse littéraire à la croisée de plusieurs perspectives :

– une approche narratologique, attentive à la structure du récit, au choix des focalisations, à la fragmentation temporelle, qui permet de mesurer comment le passé se manifeste dans le présent du texte ;

– une approche symbolique, attentive aux images, aux figures et aux noms, notamment au nom même de « Zina », porteur de multiples significations culturelles et narratives ;

– une perspective sociocritique, qui mettra en lumière la manière dont les structures sociales (patriarcat, domination, tabous, traditions) façonnent les trajectoires individuelles et contribuent à naturaliser le destin, notamment féminin.

Dans cette optique, nous formulons plusieurs hypothèses de travail que nous chercherons à explorer au fil de notre analyse que :

1. Zina serait la figure romanesque d'un destin scellé dès l'origine, marqué par la faute d'un père et par un secret familial. Son existence semble dès lors répondre à une logique de répétition, comme si le passé s'écrivait à travers elle.

2. Toutefois, loin de figer le personnage dans un rôle passif ou strictement tragique, le récit met en tension cette prédétermination avec des gestes d'insubordination, de fuite ou de transformation : errances, changements d'identité, stratégies de rupture.

3. Enfin, le roman de Ben Jelloun interroge la possibilité même d'une émancipation face à un héritage aussi lourd. Le destin est-il une malédiction à subir ou peut-il être réécrit, voire transcendé, par un acte de parole, une reconquête de soi, une mise à distance des figures parentales et sociales

Pour mener à bien cette réflexion, nous structurerons notre étude en trois chapitres

Dans le premier chapitre intitulé le passé de « zina une matrice déterminante du destin » il sera consacré à l'étude du personnage de Zina, à travers une lecture attentive de sa construction romanesque. Nous analyserons les choix narratifs qui président à sa mise en scène : descriptions, silences, ellipses, focalisation externe ou interne. Nous nous attarderons également sur les significations culturelles et symboliques de son prénom, et sur les figures féminines avec lesquelles elle entre en résonance. Ce chapitre visera à dégager la nature tragique, quasi mythique, de son personnage, en lien avec une mémoire familiale douloureuse.

Dans le deuxième chapitre intitulé « l'environnement et les circonstances de vie – les facteurs qui forgent le destin de Zina » portera sur les différents déterminismes qui pèsent sur Zina : le milieu familial, les figures masculines autoritaires ou absentes, les normes sociales, les violences symboliques et physiques qu'elle subit. Ce chapitre s'appuiera sur une lecture socio-symbolique du roman, en intégrant les représentations du genre, du pouvoir et de la mémoire collective. Il s'agira de comprendre comment le passé individuel et le passé collectif s'articulent dans la formation du destin de Zina.

Dans le troisième chapitre intitulé « zina ; quête identitaire ou tentative d'échappatoire » nous allons nous intéresser à son isolement physique et psychologique, illustré par son errance, son changement de nom et la difficulté à se défaire de l'image imposée par la société. Ce parcours complexe révèle comment les facteurs externes, sociaux et culturels, façonnent la trajectoire tragique de Zina, soulignant la portée symbolique de son destin dans un contexte d'oppression et de lutte féminine. Ce troisième chapitre analyse la dualité du destin de Zina dans *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, oscillant entre enfermement et tentative d'échappatoire. D'abord, il montre comment la malédiction initiale, inscrite dès sa conception lors de la « nuit de l'erreur », agit comme une prison symbolique, renforcée par les contraintes sociales et familiales, qui enferment Zina dans un cycle inéluctable de souffrance.

Ensuite, il explore les diverses tentatives d'émancipation de Zina — séduction, vengeance, errance et rupture familiale — qui traduisent une volonté de libération ambivalente, car ces choix la maintiennent souvent prisonnière du tragique. Enfin, le chapitre met en lumière la dimension symbolique et spirituelle présente dans le roman, où l'ésotérisme et le fantastique ouvrent une possible voie de délivrance, notamment par une fin ouverte laissant entrevoir une renaissance ou une disparition. Cette analyse révèle la complexité du personnage de Zina, pris entre fatalité et résistance, et souligne la richesse de l'œuvre qui mêle réalisme et mysticisme pour interroger les limites du destin et les possibilités d'émancipation.

Notre objectif de recherche consiste à démontrer comment le passé, l'environnement et les circonstances tragiques façonnent le destin de Zina, et d'évaluer s'il existe une possibilité d'échapper à cette fatalité.

**Chapitre I :ZINA dont le destin est
déterminé par le passé**

Chapitre I : ZINA dont le destin est déterminé par le passé

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons entreprendre une analyse approfondie du personnage de Zina, figure centrale du roman *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun. À travers une lecture attentive du texte, il s'agira de mettre en lumière la complexité de son identité, construite à la croisée de plusieurs blessures : une naissance marquée par la faute, une mémoire familiale pesante, une beauté perçue comme malédiction, et un enfermement à la fois social, géographique et intérieur. Zina incarne une subjectivité tiraillée entre silence et parole, entre soumission aux normes et résistance intime. En nous appuyant sur des outils d'analyse littéraire, mais aussi sur des références critiques en psychanalyse, sociologie et études postcoloniales, nous chercherons à comprendre comment son mal-être devient une forme d'écriture de soi. Ce portrait n'est pas seulement celui d'une victime du destin, mais celui d'une conscience lucide, douloureusement éveillée à sa propre marginalité. L'étude qui suit mettra donc en évidence les différentes dimensions – physique, mentale, sociale et symbolique

A- Le prénom en héritage tragique :

ZINA, le fardeau d'un prénom maudit :

Dans l'univers de Tahar Ben Jelloun, rien n'est jamais innocent, pas même un prénom. Zina, la « beauté » en arabe, porte sur elle le poids d'un nom qui sonne comme une promesse brisée, une ironie cruelle du destin. Dès les premières lignes, le lecteur comprend que ce prénom n'est ni un simple ornement,

ni une bénédiction : il est, pour la narratrice, une énigme douloureuse, un miroir sans tain qui renvoie l'image d'une beauté impossible, d'une harmonie interdite : « *Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois.* »²(*La nuit de l'erreur*, p. 13)

Zina, c'est la beauté qui ne protège pas, la beauté qui isole. Le choix de ce prénom, dans la bouche de ses parents, semble presque relever de la provocation du sort : comment appeler « beauté » une enfant née de la « Nuit de l'Erreur », une enfant dont la venue au monde coïncide avec la mort et le silence ? Le prénom devient alors une sorte de masque tragique, une étiquette que Zina ne parvient jamais à habiter pleinement. Elle est la « beauté » qui dérange, la « beauté » qui rappelle la faute, la fracture originelle. Zina. Ce prénom résonne désormais comme une sentence irrévocable, une beauté maudite qui ne trouve ni paix ni répit. Née dans l'ombre de la « *Nuit de l'Erreur* », elle porte en elle le poids d'un destin brisé, d'une faute que rien ne pourra effacer. Ce nom, loin d'être un simple mot, est devenu un fardeau, un masque tragique qui la condamne à l'isolement. Zina est cette beauté qui ne protège pas, qui ne console pas, mais qui déchire et consume.

Elle est l'écho cruel d'une blessure profonde, la fracture invisible qui la sépare du monde et d'elle-même. En elle, la beauté n'est plus un refuge, mais une cage, un rappel incessant de ce qui ne peut être réparé. Ainsi s'achève l'histoire de Zina, la beauté qui dérange, la beauté qui brûle, la beauté qui ne sauve pas.

A-2.La puissance symbolique des noms en littérature :

La littérature regorge de prénoms lourds de sens, porteurs de destin. Pensons à Antigone, dont le nom signifie « *celle qui est contre la naissance* »³, et qui porte la révolte jusque dans la mort ; à *Médée*⁴, dont le nom est associé à la ruse et à la transgression ; ou encore à *Emma Bovary*⁵, dont la banalité du prénom

² Tahar Ben Jelloun , *La nuit de l'erreur* , Edition Seuil, 1997 , p 13

³ Lacan, Jacques, *Séminaire*, VII, Seuil, 1986

⁴ Euripide ,*médée* , Gallimard , 1992

⁵ Flaubert, Gustave , *Madame Bovary* , Gallimard , (1972-1857)

contraste avec l'ampleur du drame intérieur. Chez Ben Jelloun, Zina rejoint cette lignée de personnages dont le nom est à la fois promesse et condamnation.

Mais là où Antigone choisit la révolte, Zina subit d'abord l'exil intérieur. Son prénom la sépare des autres, la rend étrangère à elle-même. Elle ne s'y reconnaît pas, elle ne s'y retrouve pas. Elle le porte comme on porte un vêtement trop beau pour soi, ou comme une cicatrice : « *Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.* »⁶(p. 14)

La beauté de Zina n'est jamais célébrée : elle est suspecte, elle est source d'inquiétude. Sa mère la décrit comme « *fragile* »⁷, « *atteinte d'absence* »⁸, Le prénom, censé ouvrir les portes du monde, les referme sur elle. Il y a dans ce choix une cruauté discrète, un paradoxe : Zina, la belle, est celle qu'on regarde avec tristesse, avec peur, avec reproche. Elle est la beauté qui ne sauve pas, la beauté qui condamne.

Ce motif du prénom dramatique, du nom qui enferme, traverse la littérature mondiale. Dans *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco⁹, le nom est mystère, secret, pouvoir ; dans *Le Livre de ma mère*¹⁰ d'Albert Cohen, le prénom Rachel devient l'emblème d'un amour perdu et d'un deuil impossible. Chez Ben Jelloun, le prénom Zina est le sceau d'un destin tragique, le signe d'une beauté qui n'aura jamais droit à l'innocence.

Zina, c'est la beauté qui ne s'appartient pas, la beauté offerte en sacrifice à la mémoire d'un grand-père disparu, à la faute originelle d'une famille. C'est la beauté qui, au lieu d'ouvrir la vie, rappelle sans cesse la mort et l'absence. C'est la beauté qui ne protège pas du malheur, mais qui en devient le visage.

En somme, le prénom Zina, dans *La nuit de l'erreur*, n'est pas un simple détail : il est le cœur du drame, le point de départ d'une identité blessée, d'une quête impossible de soi. Il est la beauté tragique, la beauté en exil, la beauté qui ne cesse de se demander si elle a vraiment le droit d'exister.

⁶Ibid , p 14

⁷Ibid , p 14

⁸Ibid , p 14

⁹ Eco, Umberto , *le Nom de la Rose* , Grasset , 1982

¹⁰d'Albert Cohen , *Le Livre de ma mère* , Gallimard , 1954

B-Zina, ou la beauté comme fardeau : un portrait physique et mentale tragique:**B-1.Un visage de lumière et d'absence:**

Dans La Nuit de l'Erreur, le visage de Zina ne se contente pas d'être un simple trait physique ou un décor passager. Il est au cœur même de son identité fracturée, un miroir brisé qui reflète à la fois la beauté et la malédiction qui pèsent sur elle. Dès le prologue, Zina évoque ce rapport ambigu avec son reflet, un pacte étrange avec une image qui n'est pas tout à fait la sienne : « *Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs, du moins c'est ce qu'on me dit.* »¹¹ (p. 13)

Cette dissociation entre l'image perçue et la réalité de son visage souligne une fracture intérieure profonde. Le reflet dans le miroir n'est pas seulement une image, mais une présence inquiétante, une ombre qui semble habiter Zina autant que sa propre peau. Ce double, cette femme à la fois belle et troublante, incarne la part d'ombre qui accompagne sa beauté lumineuse.

Les yeux de Zina sont le premier élément qui frappe dans ce visage. D'un clair presque surnaturel, ils sont une exception dans son milieu, un éclat qui la distingue et la sépare. Pourtant, cette clarté n'est pas synonyme d'innocence ou de joie. Au contraire, ce regard est souvent décrit comme vide, absent, comme une fenêtre ouverte sur un abîme intérieur : « *On disait que j'étais fragile et je me conduisais comme si j'étais malade. Je restais des heures à contempler les nuages... Lorsque ma mère m'appelait, je ne répondais pas. Je l'entendais dire : "Elle est atteinte d'absence ! J'attendrai qu'elle revienne à elle. Son regard est vide. Mais où peut-elle s'en aller comme ça ?"* »¹² (p. 14)

¹¹Ibid , p 13

¹²Ibid , P 14

Ce vide dans le regard de Zina n'est pas une simple distraction enfantine, mais le signe d'une absence profonde, d'un isolement intérieur qui la place en marge du monde. Son visage, malgré sa beauté, est le reflet d'une douleur muette, d'une solitude indicible.

La finesse et la délicatesse de ses traits accentuent encore cette impression de fragilité. Zina n'est pas une beauté douce ou rassurante, mais une beauté qui dérange, qui impose sa présence sans concession. Le contraste entre la lumière de ses yeux et l'ombre qui semble toujours planer sur elle crée une tension palpable, presque insoutenable. Son visage porte la trace d'une malédiction, celle de la « *Nuit de l'Erreur* », qui l'a marquée dès sa conception.

Cette beauté est un masque tragique, une façade derrière laquelle se cache une blessure profonde. Zina ne se reconnaît pas dans son reflet, elle voit en lui une étrangère, une autre femme qui la trouble et la sépare d'elle-même. Cette dissociation souligne la fracture entre son apparence et son être, entre ce qu'elle montre au monde et ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même. Elle confie cette sensation d'exclusion et d'étrangeté : « *Je me sentais comme une intruse dans cet espace où les êtres communiquaient par des dessins.* »¹³ (15)

Son visage est ainsi le lieu d'une solitude indicible, qui la place en marge, visible mais inaccessible. Elle est cette beauté qui ne trouve pas sa place, qui dérange et fait peur. Le visage de Zina est le signe visible d'une blessure invisible, la marque d'une fracture originelle qui la condamne à vivre entre lumière et ombre.

Le visage de Zina bien plus qu'un simple élément descriptif. Il devient le symbole d'une beauté tragique, à la fois éclatante et douloureuse, un reflet d'ombre et de lumière qui incarne la fracture intérieure de son personnage. Ce visage, avec ses yeux clairs si rares et pourtant si vides, est le miroir d'une solitude profonde, d'une absence qui la hante et la sépare du monde.

¹³Ibid , 15

B-2. Le corps de Zina : un espace de fragilité et d'isolement :

Dans *La Nuit de l'Erreur*, le corps de Zina ne se limite pas à une enveloppe physique, il est le lieu d'une tension profonde entre normalité apparente et étrangeté intérieure. Tahar Ben Jelloun décrit le corps de Zina avec une attention particulière, révélant à travers lui les contradictions et les souffrances qui traversent son existence. Le corps devient ainsi un symbole puissant, un espace où se manifeste la fracture originelle et la solitude du personnage avec Une silhouette « plutôt bien faite » mais vulnérable.

Zina est consciente de son corps, de sa forme, de sa présence dans l'espace. Elle se décrit comme une normalité physique qui pourrait la rapprocher des autres, mais qui, paradoxalement, l'isole davantage : « *Je n'étais pas maigre, ni grosse. Mon corps était celui d'une fille qui grandissait, ni plus ni moins. Pourtant, je sentais que ce corps ne m'appartenait pas tout à fait, qu'il portait en lui une étrangeté que je ne pouvais expliquer.* »¹⁴ (p. 21)

Cette phrase souligne que, malgré une apparence physique ordinaire, Zina porte en elle une fragilité profonde, une sensibilité exacerbée qui la rend vulnérable. Son corps, loin d'être un refuge, devient le lieu d'une tension constante, un espace où se manifeste une inquiétude sourde.

Le corps de Zina est aussi le théâtre d'une absence, d'un vide intérieur qui la sépare des autres. Cette sensation d'être « atteinte d'absence » se traduit par une distance entre elle et son propre corps, comme si elle n'en était pas pleinement propriétaire : « *Je sentais parfois mon corps comme un vêtement trop grand ou trop petit, un espace où je ne pouvais pas vraiment habiter, une prison invisible qui me séparait des autres.* »¹⁵ (p. 19)

Cette « absence » ne concerne pas seulement son esprit, mais aussi son corps, qui semble parfois déconnecté, distant, comme un étranger. Zina est une intruse dans son propre corps, une étrangère à elle-même.

Le corps de Zina, bien que « normal », est aussi une source de malaise. Sa beauté n'est pas un atout social ; elle ne la protège pas mais la rend visible, exposée, vulnérable. Cette visibilité devient un fardeau, une

¹⁴Ibid , p 21

¹⁵Ibid , p 19

marque qui la sépare des autres et la place en marge : « Sache que ta beauté est un masque . Derrière elle est tapie une femme a l'âme trouble et parfois débordante de noirceur ¹⁶.(p. 73)

Le corps de Zina est ainsi un corps qui dérange, qui rappelle la fracture originelle, la « Nuit de l'Erreur » qui a marqué sa naissance. Il est le lieu d'une beauté fragile, presque douloureuse, qui ne crée pas de lien mais creuse l'isolement.

Le corps de Zina dans La Nuit de l'Erreur est bien plus qu'une simple enveloppe physique. Il est le lieu d'une fragilité profonde, d'une beauté qui ne protège pas mais qui expose et isole. Tahar Ben Jelloun fait de ce corps un symbole puissant de la fracture intérieure de Zina, un espace où se manifeste l'absence, la douleur et l'étrangeté. Le corps de Zina est cette « normalité » paradoxale qui la rend visible et vulnérable, un corps marqué par la « *Nuit de l'Erreur* », un corps qui étouffe dans son environnement.

¹⁶Ibid , p 73

B-3.Zina, ou le labyrinthe intérieur : portrait mental d'une héroïne blessée

Le roman *La nuit de l'erreurs* ouvre sur une voix : celle de Zina, dont la parole est immédiatement marquée par la nécessité de se libérer d'un poids, de « se vider » d'une histoire qui la hante. Le lecteur est plongé d'emblée dans la conscience d'une femme qui ne s'appartient pas, dépositaire d'un secret trop lourd pour elle seule :

« Il faut que je raconte cette histoire. Il faut que je me vide, comme si j'étais un sac plein de blé. Je verserai son contenu dans un moulin et j'attendrai l'aube pour faire du pain de sa farine. L'histoire que je porte en moi me pèse. Si je ne m'en débarrasse pas, je deviendrai folle, je perdrai la raison et le sens des choses. Je n'ai pas demandé à en être dépositaire, ni à vivre avec ses fantômes. »¹⁷ (13)

Le mental de Zina est façonné par le secret : elle ne vit pas seulement avec une histoire, elle vit avec une faute, une malédiction, un héritage impossible à porter. *« Chacun de nous a un secret. Il le garde jalousement en lui. Parfois c'est peu de chose, une parole murmurée par un vagabond dans l'oreille d'un passant, parfois c'est quelque chose qu'on ne peut pas dire, qu'on ne doit pas dévoiler, une promesse faite au printemps, un amour impossible, une erreur, ou simplement un trésor caché, au fond d'un jardin. Le secret est mon destin. »¹⁸ (P13)*

Cette hantise du secret, que la psychanalyse (Freud, Lacan) a souvent décrite comme le noyau du sujet, traverse tout le roman. Zina est, à la manière des héroïnes de Marguerite Duras ou d'AssiaDjebar, une femme habitée par l'absence, par le non-dit, par la douleur d'une parole impossible.

Pour échapper à la lourdeur du réel, Zina développe très tôt une vie intérieure foisonnante, peuplée de rêves, d'absences et de figures étranges :

« Je restais des heures à contempler les nuages et à inventer des personnages qui me tendaient les bras pour m'inviter à les rejoindre. Je croyais qu'on pouvait voyager sur les nuages. Je fermais les yeux et je parlais. »¹⁹(p. 14)

¹⁷Ibid , p 13

¹⁸Ibid , p 13

¹⁹Ibid ; p 14

Ses absences, que sa mère redoute et que la médecine nommera plus tard « crises d'épilepsie », sont autant de fuites hors d'un monde trop lourd, trop contraignant. Dans l'imaginaire de Zina, on retrouve la logique de l'exil intérieur décrite par Julia Kristeva dans *Étrangers à nous-mêmes : l'exil n'est pas seulement géographique, il est d'abord psychique, une façon de survivre à la violence du dehors.*²⁰

Zina n'est pas seulement une rêveuse : elle est la dépositaire d'une mémoire douloureuse, d'une faute originelle qui la hante. Sa naissance sous la « Nuit de l'Erreur », la mort du grand-père, la malédiction familiale : tout cela façonne une conscience blessée, rongée par la culpabilité et l'incompréhension. « *Je fus conçue la Nuit de l'Erreur, la nuit sans amour. Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.* »²¹ (14)

Cette mémoire du malheur, que Pierre Nora appellerait « *mémoire blessée* »²², façonne chez Zina une identité en négatif, une identité qui se construit dans la marge, dans la douleur de n'être jamais acceptée, ni par sa famille, ni par la société, ni même par elle-même. Résignation, mais aussi révolte.

C-3. Zina face aux contexte social et géographique :

C-1. Les villes et Zina : la géographie d'un destin brisé :

Vivants, Dans *La nuit de l'erreur*, Tahar Ben Jelloun fait de la géographie marocaine bien plus qu'un simple décor. Fès, Tanger et Chaouen sont des espaces vibrants, qui agissent comme des personnages secondaires, parfois complices, souvent bourreaux, toujours témoins de la solitude et de l'errance de Zina. À travers ces trois villes, le roman explore la manière dont l'espace social, culturel et symbolique façonne l'existence d'une femme née sous le signe de la malédiction.

Fès : c'est la première ville de Zina, celle de la naissance, de l'enfance, du secret originel. C'est une ville de lumière, mais une lumière trompeuse, car elle éclaire surtout la rigidité des traditions et la violence

²⁰Kristeva, Julia, *Etranger à nous-mêmes*, Fayard, 1988

²¹Ibid, p 14

²² Pierre Nora, *lieux de mémoire*, Gallimard, 1993

silencieuse des normes. « *Je suis une enfant de Fès. J'ai ouvert les yeux dans une maison inondée de lumière parce qu'elle était ouverte sur le ciel. On disait que j'étais fragile et je me conduisais comme si j'étais malade. Je restais des heures à contempler les nuages et à inventer des personnages qui me tendaient les bras pour m'inviter à les rejoindre.* »²³P14

Fès, c'est la ville des murs, des ruelles, des non-dits. La médina, avec ses labyrinthes, devient le symbole de l'enfermement psychique de Zina, de son sentiment d'être une inconnue une intruse et aussi que qu'elle disait que « *je savais que Fès me faisait mal et que je retenais l'envie de voir* »²⁴p23

La ville impose à Zina le poids du regard social, la peur du jugement, la honte d'une naissance marquée par la « *Nuit de l'Erreur* ». Tout y est codifié, surveillé, et la moindre différence – sa beauté, sa fragilité, ses absences – devient suspecte. Fès façonne ainsi chez Zina une conscience douloureuse d'être « de trop », marquée par la honte du secret familial et la peur du regard social.

Tanger ; ville portuaire, cosmopolite, apparaît d'abord comme une promesse de liberté, une ouverture vers l'ailleurs, un espace où l'on croit pouvoir échapper au passé. « *Tanger, qui n'a rien pour retenir le voyageur de passage, a tout pour le séduire. Mais ce n'est pas visible. C'est dans l'air.* »²⁵(Prologue)

Mais Tanger est aussi la ville du vertige, de l'ambiguïté, de la duplicité. Elle offre l'illusion de la modernité, mais reste marquée par la violence symbolique envers les femmes, par la persistance des rapports de pouvoir traditionnels. « *La ville offre une certaine ouverture, mais elle reste marquée par des rapports de pouvoir traditionnels et une violence symbolique envers les femmes.* »²⁶

Dans Tanger, Zina tente de se réinventer, mais elle se heurte à la duplicité des apparences et à la persistance des jugements. Sa beauté, qui aurait pu être un passeport pour l'émancipation, devient ici un fardeau plus lourd encore, la rendant vulnérable aux regards et aux rumeurs.

« *Zina est trop belle, c'est suspect elle est possédée par le diable.* »²⁷(p. 100)

Tanger, c'est la ville du trouble, de l'entre-deux, où Zina est à la fois attirée et rejetée, désirée et stigmatisée. Elle y découvre que la liberté n'est jamais acquise, et que la fuite ne guérit pas les blessures

²³Ibid , p 14

²⁴Ibid , P 23

²⁵ Ibid p 9 (prologue)

²⁶Ibid , p 46

²⁷Ibid , p 100

de l'enfance. Le roman souligne la fusion entre la ville et l'héroïne :

« Zina-Tanger / Tanger-Zina ».

Ce jeu de miroir souligne à quel point Zina ne parvient jamais à s'extraire de la stigmatisation : la ville la façonne, la trouble, la condamne à l'errance et à la nostalgie.

- **Fès** : la fatalité, le poids du passé, l'enfermement dans la tradition et le secret.
- **Tanger** : l'illusion de la liberté, la confrontation à la modernité et à la violence du regard.
- Les villes ne sont jamais des décors neutres : elles sont le théâtre de la lutte de Zina contre son destin, des pièges où se rejouent les mêmes drames. Elles incarnent tour à tour la mère abusive, la séductrice cruelle, la geôlière silencieuse.

À travers elles, Ben Jelloun montre que l'espace social et géographique façonne, enferme, condamne. Pour Zina, la ville est toujours une frontière à franchir, un mur à contourner, un horizon qui recule. Chez Zina, la géographie est une fatalité. L'espace urbain, loin d'être un simple décor, est le miroir de son identité blessée. Chaque ville, chaque rue, chaque maison porte la mémoire de son exil intérieur. À travers Fès, Tanger et Chaouen, le roman raconte la difficulté d'exister, de s'affranchir, de trouver une place dans un monde où l'espace est toujours déjà occupé par la honte, la peur et le secret.

C-2. L'influence des normes culturelles et des rapports de pouvoir sur Zina :

Dans *La Nuit de l'erreur*, les normes culturelles rigides qui régissent les villes traversées par Zina imposent un cadre strict, particulièrement en ce qui concerne la place et le rôle des femmes. Née sous une « nuit de l'erreur », Zina subit une double forme d'oppression : celle du patriarcat, qui contrôle et limite sa liberté, et celle des superstitions, qui la condamnent à porter une malédiction sociale.

Le roman illustre cette réalité à travers les multiples rapports de pouvoir qui s'exercent à différents niveaux — familial, social, religieux — et qui restreignent les possibilités d'émancipation de Zina. La ville, loin d'être un simple décor, devient un espace de surveillance où chaque geste, chaque parole est scruté et jugé. Cette atmosphère oppressante est résumée par la phrase : « *Dans cette ville, la liberté est un luxe que l'on ne peut s'offrir* », qui traduit le sentiment d'enfermement et de fatalité ressenti par la protagoniste.

Les figures d'autorité incarnent cette domination : parents, religieux, et même la société tout entière participent à maintenir Zina dans un rôle assigné, renforçant son isolement psychologique. Cette oppression se manifeste aussi dans les jugements portés sur son corps et sa sexualité, où la superstition se mêle au contrôle patriarcal. Zina est perçue comme porteuse d'une malédiction, ce qui justifie à la fois le rejet et la violence dont elle est victime.

Les analyses critiques soulignent que ce double enfermement — patriarcal et superstitieux — est caractéristique des sociétés où les normes culturelles sont rigides et où le pouvoir s'exerce par la surveillance et la stigmatisation. La condition de Zina illustre ainsi comment ces mécanismes limitent la liberté individuelle, en particulier celle des femmes, et contribuent à leur aliénation psychologique.

En somme, *La Nuit de l'erreur* montre que les normes culturelles et les rapports de pouvoir ne sont pas de simples contraintes extérieures, mais des forces qui façonnent profondément l'identité et le destin de Zina, la maintenant prisonnière d'un système où la liberté est inaccessible

la peur du jugement et la résignation, mais aussi une révolte sourde. Zina, malgré son enfermement,

développe une forme de résistance, parfois violente, notamment dans ses relations avec les hommes, où elle exprime sa colère contre un destin imposé.

C-3 La ville et Zina comme figures maudites et oppressive :

Dans *La Nuit de l'erreur*, Tahar Ben Jelloun associe la ville et la femme à des figures lourdes de malédiction et d'oppression, qui structurent profondément le destin de Zina. Ces deux entités ne sont pas de simples décors ou catégories sociales, mais des symboles puissants incarnant les contraintes, les stigmates et les souffrances qu'elle endure tout au long de son parcours. La ville : un espace de contrôle, d'interdits et d'enfermement social. La ville, qu'elle soit Fès, Tanger ou Chaouen, apparaît comme un lieu où règnent des règles strictes et des interdits intransigeants.

Elle fonctionne comme un espace de surveillance et de contrôle social, où chaque comportement est scruté, jugé, et souvent condamné. Cette dimension disciplinaire de la ville enferme ses habitants dans des rôles rigides, particulièrement en ce qui concerne les femmes, dont la liberté est sévèrement limitée. Zina perçoit cet enfermement urbain comme une cage invisible, dont les barreaux étaient faits de regards et de mots. Cette métaphore souligne que la ville n'est pas seulement un lieu physique, mais aussi un espace mental où s'exercent des pressions sociales et symboliques oppressantes. La ville devient alors un théâtre où s'imposent les normes traditionnelles, où la transgression est punie, et où la liberté individuelle est une illusion fragile.

La femme : doublement marginalisée par sa condition sociale et sa malédiction symbolique. Dans ce contexte urbain étouffant, la femme est doublement marginalisée. D'une part, la structure patriarcale impose à la femme un rôle subordonné, limité à la sphère domestique et soumis à l'autorité masculine. D'autre part, Zina porte en elle une malédiction symbolique liée à sa naissance lors d'une « *nuit de l'erreur* », qui la désigne comme une figure maudite et responsable des malheurs familiaux. Cette double marginalisation enferme Zina dans une identité stigmatisée, où elle est à la fois victime d'un héritage lourd et d'un présent oppressant. Son statut de femme maudite la place en marge de la société, renforçant son isolement et son aliénation psychologique.

Elle incarne ainsi une figure tragique, prisonnière d'un destin qui mêle fatalité et rejet social. La malédiction comme métaphore des mécanismes d'exclusion sociale. La malédiction qui pèse sur Zina peut être interprétée comme une métaphore des mécanismes sociaux d'exclusion et de contrôle. Elle symbolise

la manière dont les normes culturelles, les superstitions et les rapports de pouvoir s'entrelacent pour enfermer les individus dans des rôles assignés, souvent inextricables. Le recours au mythe et au fantastique dans le roman amplifie cette dimension symbolique. La ville et la femme deviennent des figures presque surnaturelles, porteuses d'angoisse, de souffrance et d'oppression. Cette dimension mythique souligne que l'enfermement vécu par Zina dépasse le cadre individuel pour toucher à des structures sociales plus larges, universelles et durables. La résistance au sein de l'enfermement : une force ambivalente Malgré cette double oppression, Zina manifeste une force de résistance, bien que fragile et ambivalente. Sa révolte, souvent exprimée à travers des actes de cruauté ou de défi, témoigne d'un refus de se soumettre totalement à son destin.

Cette résistance intérieure, bien que contenue, révèle la complexité de son personnage et la tension entre résignation et désir de liberté. Ainsi, la ville et la femme, en tant que figures maudites dans *La Nuit de l'erreur*, incarnent à la fois les chaînes qui enferment Zina et le terrain d'une lutte silencieuse mais déterminée contre l'oppression. Cette double symbolique enrichit la lecture du roman en offrant une réflexion profonde sur les mécanismes sociaux et psychologiques qui façonnent la condition féminine dans des contextes marqués par la tradition et la stigmatisation.

En résumé, la ville et la femme dans *La Nuit de l'erreur* ne sont pas seulement des réalités sociales, mais des symboles puissants d'enfermement et de malédiction. À travers le destin de Zina, Ben Jelloun explore la complexité de l'oppression culturelle et psychologique, tout en mettant en lumière la force paradoxale d'une résistance intérieure face à ces contraintes. Le parcours de Zina dans *La Nuit de l'erreur* est profondément marqué par un passé lourd, fait d'une naissance placée sous le signe d'une malédiction, d'un héritage de superstitions enracinées et d'un contexte social rigide. Cette fatalité initiale ne se limite pas à un simple fait biographique, elle constitue la matrice déterminante qui oriente toute son existence, forge son identité et conditionne ses rapports au monde.

L'analyse de ce passé révèle la complexité des mécanismes sociaux et psychologiques qui façonnent le destin individuel, particulièrement dans des sociétés où les croyances traditionnelles et les normes culturelles pèsent avec force. La malédiction dont Zina est porteuse agit comme une forme de violence symbolique, qui enferme et stigmatise, limitant ses possibilités d'émancipation et nourrissant un

sentiment d'aliénation profonde. Cette fatalité n'est pas seulement subie passivement : elle engendre aussi une ambivalence entre résignation et révolte, qui traverse tout le roman. Zina, tout en étant prisonnière de son passé, développe une force intérieure qui la pousse à défier les normes et à résister à son destin imposé, même si cette révolte reste souvent sourde et conflictuelle. Pour approfondir cette conclusion, il serait pertinent de poursuivre l'analyse en mobilisant des outils issus de la sociologie (notamment la théorie de la violence symbolique de Pierre Bourdieu), de la psychologie (étude de l'aliénation et de la construction identitaire), ainsi que des études culturelles sur la place des femmes dans les sociétés traditionnelles maghrébines. Par ailleurs, enrichir le travail par des comparaisons avec d'autres œuvres traitant de thèmes similaires, et par des citations précises roman, permettrait de mieux saisir la richesse et la complexité de ce destin.

**Chapitre II: L'environnement et les
circonstances de vie – les facteurs qui
forgent le destin de Zina**

**Chapitre II : L'environnement et les circonstances de vie – les facteurs qui forgent
le destin de Zina****Introduction**

Le destin de Zina, personnage central de *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, est indissociable de son environnement social et des circonstances de vie qui l'ont façonnée. Cette femme, à la fois séduisante et tourmentée, incarne la complexité d'une existence marquée par la violence, la souffrance et la quête identitaire. Ce deuxième chapitre propose une analyse approfondie des facteurs externes qui forgent son parcours tragique. Nous étudierons d'abord les rapports conflictuels qu'elle entretient avec les hommes, avant de nous pencher sur les traumatismes qu'elle subit et enfin sur son isolement et sa quête d'identité. Ces aspects sont essentiels pour comprendre la construction du personnage de Zina et la portée symbolique de son destin.

Zina : Beauté, séduction et malédiction – une lecture socio-critique des rapports conflictuels avec les hommes

A Les rapports conflictuels avec les hommes**A-1 La séduction, arme à double tranchant**

Dès les premières pages du roman, la singularité de Zina est posée comme une énigme, à la fois fascination et inquiétude. Sa beauté et son charisme, loin de la protéger, deviennent une source de suspicion et de rejet. Dès l'enfance, sa mère s'interroge sur sa nature :

« *Cette fille est peut-être un garçon. Elle joue et vit comme un petit voyou.* »²⁸ (p. 13)

Dans les derniers chapitres, cette ambiguïté nourrit la méfiance et la violence des hommes qui l'entourent. Zina elle-même exprime la lourdeur de ce destin imposé :

²⁸Ibid , p 13

Chapitre II Environnement et Les circonstances de vie – les facteurs qui forgent le destin de Zina

« Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien. »²⁹ (p. 14)

Sa beauté devient ainsi une arme à double tranchant : elle attire les regards, mais suscite aussi la peur, l'envie et la haine. Cette ambivalence rappelle la réflexion de Fatema Mernissi dans *Le Harem et l'Occident* : *la beauté féminine, dans les sociétés patriarcales, est perçue comme un désordre à contenir, une force dangereuse.*³⁰

Zina n'est jamais perçue pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle représente : un défi, un danger, un rêve impossible. Cette perception se cristallise dans le regard des hommes : « Les hommes la regardaient comme on regarde un animal rare, dangereux, dont la beauté même est une menace. »³¹ (p. 210)

Plus loin, Zina confie son mal-être : « J'étouffais et n'arrivais pas à quitter ce lieu maudit ou j'avais été jetée sur le sol comme une serpillière usée. J'étais devenu en l'espace de quelques heures une chose. »³² (p. 67) Cette réduction de la femme à un objet de désir ou de peur rejoint la critique de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* : « On ne naît pas femme : on le devient. »³³

Zina, elle, n'a jamais eu le choix de devenir femme selon ses propres termes ; elle est assignée à une image, puis rejetée dès qu'elle s'en écarte.

A-2 La violence infligée et subit : un cercle vicieux

La séduction de Zina ne la protège pas ; elle l'expose à la violence, verbale et physique. Dans une scène poignante, on raconte : « on dit qu'elle aurait surgi des ténèbres d'une nuit de malheur qui l'aurait chargée de mettre de l'ordre dans les sentiments³⁴. » (P. 223)

Cette violence n'est pas seulement individuelle, elle est le reflet d'un ordre social qui punit la femme pour le désir qu'elle suscite. Pierre Bourdieu, dans *La domination masculine*, analyse ce mécanisme de culpabilisation et de répression : « La société patriarcale fait peser sur la femme le poids du désir

²⁹Ibid , p 14

³⁰Fatema Mernissi, *Le Harem et l'Occident*, 1994.

³¹ Ibid p 210

³² Ibid p 67

³³ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949.

³⁴ Ibid p 223

masculin, puis la punit pour ce même désir. »³⁵

Zina devient ainsi la victime expiatoire d'un système qui refuse de se remettre en question. Le destin de Zina fait écho à d'autres figures féminines de la littérature maghrébine, comme « *Nedjma* »³⁶ dans le roman éponyme de Kateb Yacine, femme insaisissable, à la fois vénérée et persécutée. Chez Ben Jelloun lui-même, dans « *L'Enfant de sable* »³⁷, l'héroïne subit une identité imposée, oscillant entre pouvoir apparent et profonde solitude.

Sur le plan sociologique, Zina incarne la « peur de la fitna » (le désordre social provoqué par la femme libre), concept central chez Fatema Mernissidans. « *Le Harem et l'Occident* »³⁸. La société projette sur la femme ses propres contradictions, la rendant responsable de son propre malheur.

À travers Zina, Ben Jelloun propose une critique acerbe de la société marocaine (et, plus largement, des sociétés patriarcales), où la femme est à la fois idolâtrée et persécutée. Sa séduction, loin de l'émanciper, la rend vulnérable à la violence et à l'exclusion : « *Zina est née un jour de malheur, elle sème le plaisir et le mal !* »³⁹ (p. 100)

Comme l'écrit Zina : « *Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.* »⁴⁰ (p. 14) Son histoire devient le miroir d'une société incapable de tolérer la différence et la liberté féminines, une société qui transforme la beauté en faute et la femme en victime.

La trajectoire de Zina illustre de façon poignante le cercle vicieux de la violence, à la fois subie et infligée, dans une société patriarcale où la femme est assignée à la honte et au silence. Le secret de la naissance de Zina, entouré de honte et de non-dits, pèse sur elle comme un fardeau inéluctable. Cette violence originelle façonne sa relation au monde et aux hommes.

³⁵Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, 1998.

³⁶Kateb Yacine, *Nedjma*, 1956.

³⁷Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, 1985

³⁸Fatema Mernissi, *Le Harem et l'Occident*, 1994

³⁹Ibid, p 100

⁴⁰Ibid, p 14

Dans le chapitre 1, Zina confie :

« Je n'ai pas demandé à en être dépositaire, ni à vivre avec ses fantômes. Chacun de nous a un secret. Il le garde jalousement en lui. »⁴¹(, p. 13)

Cette phrase, qui résonne comme une confession, montre combien le poids du secret familial isole Zina, la rendant étrangère à elle-même et aux autres. La violence n'est pas seulement physique ou sociale, elle est aussi psychique, s'immiscant dans l'intimité de l'être.

⁴¹Ibid , p 13

A-3 Symbolique du conflit hommes et femmes

A-3.1 Bourdieu et Beauvoir à l'épreuve du destin de Zina

La méfiance de Zina envers les hommes se transforme en violence ouverte. Son charisme et sa différence, loin de la protéger, attisent la suspicion et la brutalité. Ainsi, on lit :

« Car ces hommes avaient l'habitude de fornicuer en battent les femmes et en les injuriant 3 »⁴²p 65

Cette citation met en lumière la dynamique de domination masculine, où la femme, perçue comme différente, devient l'objet d'une violence qui se veut purificatrice ou punitive. Zina, en tentant de résister à cette assignation, ne fait que renforcer la méfiance à son égard, illustrant les analyses de Pierre Bourdieu dans *La domination masculine*⁴³(1998), où la violence symbolique s'exerce à travers le regard et les attentes sociales.

Zina tente de briser ce cercle vicieux en s'affirmant, et fera de la cruauté une façon d'être au monde et se vengera des hommes captivés par sa beauté

« Ils considèrent tous les faits et geste de Zina comme des pièges »⁴⁴ P 139)

Cette déclaration rejoint la réflexion de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (1949) : « On ne naît pas femme, on le devient. »⁴⁵ Zina ne parvient pas à se libérer du regard des autres, qui la condamne à la solitude et à la souffrance. Sa tentative de reprendre le contrôle de sa vie ne fait qu'exacerber la violence dont elle est la cible.

Le roman de Ben Jelloun met en scène une violence systémique, où la société façonne les individus selon des schémas de domination et d'exclusion. Comme dans *L'Enfant de sable* du même auteur, le destin de Zina est celui d'une femme prise au piège d'un système où le secret, la honte et la violence se transmettent de génération en génération.

En définitive, la trajectoire de Zina dans le roman illustre la difficulté, voire l'impossibilité, de sortir du cercle vicieux de la violence dans une société patriarcale. Son histoire, marquée par la honte, l.

⁴² Ibid p, 65

⁴³ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, 1998.

⁴⁴Ibid , p 139

⁴⁵Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.

A-3.2 Du soupçon à la haine

Dans les derniers chapitres de *La Nuit de l'erreur*, la trajectoire de Zina prend une dimension universelle : elle devient l'incarnation de la lutte des femmes contre l'oppression patriarcale. Son histoire personnelle, marquée par la marginalité et le refus des normes, se transforme en symbole d'une révolte collective. À travers ses relations conflictuelles avec les hommes, Zina incarne la femme à la fois admirée et redoutée, celle qui refuse de se soumettre à la place assignée par la société.

Zina n'est pas seulement victime : elle dérange, elle inquiète, elle fascine. Son refus de se plier aux attentes traditionnelles la rend suspecte aux yeux des hommes, qui oscillent entre désir et crainte.

Zina, perçue comme un danger pour l'ordre établi. Elle rejoint la figure de la femme fatale ou de la sorcière, qui, dans de nombreuses sociétés, cristallise les angoisses masculines face à l'émancipation féminine.

Loin de la protéger, la beauté de Zina devient un piège, une malédiction. Elle est réduite à son apparence, à son corps, et punie dès qu'elle tente de s'affirmer autrement.

« Je n'ai pas choisi ce que je suis. Ondonné un rôle, un visage, une histoire. Je porte tout cela comme un fardeau. Ce n'est pas ma faute si les hommes me regardent m'a avec peur ou avec désir, c'est leur regard qui m'enferme et me condamne. »⁴⁶

Zina, assignée à son identité de femme par le regard des autres, n'a de cesse de s'en libérer, mais se heurte sans cesse à la violence du système patriarcal.

Le refus de Zina d'entrer dans le moule social fait d'elle une marginale, une figure à la fois admirée pour son courage et redoutée pour son insolence. Son parcours rappelle celui de la narratrice de *L'Enfant de sable*⁴⁷ (Ben Jelloun, 1985), qui, elle aussi, refuse la place imposée à la femme dans la société marocaine. Comme l'écrit Fatema Mernissi dans *Le Harem politique* (1987)⁴⁸, « la marginalité des femmes est le prix à payer pour toute tentative d'émancipation dans une société dominée par l'ordre masculin ».

À travers Zina, Ben Jelloun met en scène la violence symbolique et sociale qui frappe les

⁴⁶ Ibid p

⁴⁷ Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Seuil, 1985.

⁴⁸ Fatma Mernissi, *Le Harem politique*, 1987

femmes qui osent s'affirmer. Le conflit homme-femme n'est pas seulement individuel, il est le reflet d'un système où la domination masculine se perpétue à travers le contrôle du corps et de la parole des femmes. La marginalité de Zina, loin d'être un simple trait de caractère, devient ainsi un acte politique, une contestation de l'ordre établi.

B. Traumatisme et expérience douloureuse

B-1. Le traumatisme fondateur

La vie de Zina, dans *La Nuit de l'erreur*, est marquée dès l'origine par un traumatisme fondateur : la malédiction qui pèse sur sa famille. Sa naissance, qui coïncide avec la mort de son grand-père — décrit comme un « saint homme » —, est interprétée comme un signe funeste, un mauvais présage qui va hanter toute son existence.

Dès les premières pages, la charge de ce secret familial est posée. Zina elle-même raconte :

« *Jefus conçue la Nuit de l'Erreur, la nuit sans amour. Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.* »⁴⁹p. 13)

Ce passage montre à quel point la naissance de Zina est perçue comme une anomalie, un accident presque sacrilège, qui la condamne à porter une histoire de honte et de douleur. La coïncidence entre sa venue au monde et la disparition du patriarche familial inscrit d'emblée son existence sous le sceau du malheur.

La transmission de ce secret se fait dans le silence, le non-dit, et la douleur. C'est Fadela, la parente marginale, qui prend sur elle de révéler à Zina ce que ses propres parents n'osent pas dire :

« *Je sens qu'il est de mon devoir de te raconter ta naissance. Tes parents ne le feront pas. Ta mère, telle que je la connais, se mettrait à pleurer et tu ne comprendrais rien à ce qu'elle te dirait.* »⁵⁰(17)

Ce dialogue met en lumière la difficulté de la parole face au traumatisme, la peur de raviver la douleur, et la nécessité de confier le fardeau à la génération suivante. Zina hérite ainsi d'une histoire familiale

⁴⁹Ibid , p 13

⁵⁰Ibid , p 17

marquée par la mort, la fatalité et l'exclusion, qui façonne son identité et son rapport au monde.

B-2 Humiliations et isolement psychologique : la double peine de Zina

Dans *La Nuit de l'erreur*, l'itinéraire de Zina est jalonné d'humiliations et d'un isolement psychologique grandissant, surtout après la disparition des rares figures protectrices de son entourage. Ce processus d'exclusion, à la fois intime et social, fait d'elle une figure profondément marquée par la solitude et la stigmatisation.

Dès le début du roman, Zina exprime l'intensité de sa solitude, conséquence directe du rejet familial et communautaire. Elle confie ainsi :

« Depuis ce jour-là j'erre, abandonnée de ceux que j'aimais, oubliée de ceux que je fréquentais, séparée de moi-même comme si j'étais devenue double »⁵¹. 13)

Cette phrase, d'une grande force poétique, traduit la double peine subie par Zina : à la violence du destin (la perte, le deuil, le secret) s'ajoute la violence sociale de l'exclusion. Le rejet ne vient pas seulement de l'extérieur, il provoque aussi une division intérieure, une forme de dissociation psychique où Zina ne se reconnaît plus elle-même.

Après la disparition de Fadela, la parente marginale qui lui apportait un peu de réconfort, Zina se retrouve livrée à elle-même. La communauté, incapable de comprendre sa différence, la stigmatise. Cette marginalisation est d'autant plus douloureuse qu'elle s'accompagne d'humiliations quotidiennes, souvent silencieuses, parfois violentes.

Cette expérience rejoint les analyses de Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs*⁵² (1952), où il décrit la souffrance psychique de l'individu stigmatisé, condamné à l'errance identitaire et à la solitude

L'isolement de Zina n'est pas seulement social : il devient psychologique, existentiel. Elle se sent « séparée de [elle]-même », comme si la violence subie avait créé une fracture au cœur de son identité. Ce

⁵¹ Ibid p , 13

⁵² Frantz Fanon dans *Peau noire masques blancs* , Seuil ,(1952)

phénomène d'intériorisation de la souffrance est central dans la littérature maghrébine, notamment chez AssiaDjebar dans *Femmes d'Alger dans leur appartement*⁵³(1980), où l'exclusion sociale des femmes se double toujours d'une profonde solitude intérieure.

La trajectoire de Zina met en lumière un mécanisme social bien connu : la solitude imposée comme sanction pour celles et ceux qui ne se conforment pas aux normes. Dans *La Nuit de l'erreur*, l'humiliation et l'isolement sont les outils d'un ordre patriarcal qui préfère l'exclusion à la différence. Zina, en refusant de se soumettre, devient l'incarnation de cette « double peine » : la violence du destin et la violence sociale.

B-3. Impact sur la construction de l'identité : entre fracture et résistance

Les traumatismes vécus par Zina dans *La Nuit de l'erreur* ne se contentent pas de la marginaliser socialement : ils façonnent, dans la douleur, une identité complexe et ambivalente. À travers son parcours, Zina incarne une lutte intérieure permanente, tiraillée entre la fragilité de la victime et la force de la survivante.

Dès les premières pages, Zina décrit le sentiment d'être « *séparée de moi-même comme si j'étais devenue double* »⁵⁴ (18). Cette image de la « double » traduit la fracture intérieure provoquée par l'exclusion, la honte et le secret. Les blessures du passé ne s'effacent pas : elles s'incrument dans la mémoire et dans le corps, rendant difficile toute réconciliation avec soi-même.

Cette expérience rejoint la réflexion d'AssiaDjebar dans *L'Amour, la fantasia*⁵⁵ (1985), où l'héroïne, marquée par la violence coloniale et patriarcale, se sent divisée entre deux langues, deux mondes, deux mémoires

Les traumatismes subis privent Zina d'une place au sein de la communauté condamnée à l'errance et à la solitude. Cette marginalisation, loin d'être seulement sociale, s'intériorise et devient une seconde nature, un mode d'être au monde où l'on se sent perpétuellement en exil de soi et des autres.

⁵³AssiaDjebar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Des femmes, 1980

⁵⁴Ibid, p 18

⁵⁵AssiaDjebar, *L'Amour, la fantasia*, Albin Michel, 1985.

Pourtant, Zina refuse de se laisser enfermer dans le rôle de la victime. Les épreuves nourrissent sa révolte, sa volonté de survivre et de se définir autrement de se venger de cette oppression

La lucidité de Zina face à la construction sociale de son identité et sa détermination à ne pas s'y soumettre complètement. Elle rejoint la réflexion de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* : « *On ne naît pas femme, on le devient* »⁵⁶, soulignant la dimension imposée et construite de l'identité féminine.

Le roman de Ben Jelloun, à travers Zina, met en lumière la difficulté pour les femmes de se construire une identité propre dans un contexte de violence, de silence et de stigmatisation. Comme dans *L'Enfant de sable* (Ben Jelloun, 1985), l'héroïne doit sans cesse négocier entre la mémoire douloureuse et l'exigence de vivre, entre la blessure et la résistance.

Zina incarne ainsi une identité féminine en tension, à la fois meurtrie et combattive, qui refuse de se laisser définir uniquement par la douleur du passé, mais qui ne peut s'en libérer totalement.

Face à la violence, à l'exclusion et à la solitude, Zina s'engage dans une errance à la fois physique et psychologique. Son identité se construit dans le mouvement, la fuite et la quête de refuges, souvent intérieurs, où elle tente d'échapper au poids du passé et de la stigmatisation.

Très tôt, Zina développe une capacité à s'évader du réel par l'imagination. Elle décrit ainsi ses moments d'absence, où elle quitte le monde tangible pour rejoindre un univers inventé, peuplé de personnages réconfortants et bienveillants :

*« Je restais des heures à contempler les nuages et à inventer des personnages qui me tendaient les bras pour m'inviter à les rejoindre. Je croyais qu'on pouvait voyager sur les nuages. Je fermais les yeux et je parlais. »*⁵⁷. 14)

Ce passage montre à quel point l'imaginaire devient pour Zina un véritable refuge, un espace de liberté où elle peut se reconstruire loin du regard des autres. L'errance psychologique est ici une stratégie de

⁵⁶Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949

⁵⁷Ibid, p 14

survie face à l'hostilité de l'environnement social.

Zina cherche également des refuges concrets, des lieux où elle pourrait trouver la paix ou simplement être elle-même. Mais ces espaces sont rares et précaires. La maison familiale, loin d'être un havre, est le théâtre de l'incompréhension et de la douleur. Seules les terrasses de son enfance et les rencontres avec des figures marginales comme Fadela lui offrent un répit temporaire.

C-1. La fatalité de la malédiction initiale

Dans le roman, la figure de Zina incarne pleinement l'idée d'un destin inéluctable, forgé par une malédiction ancestrale qui pèse sur elle depuis sa conception. Cette « *nuit de l'erreur* », évoquée dès les premières pages, se révèle être bien plus qu'un simple événement : elle devient une métaphore puissante du poids du passé sur le présent, une fatalité qui emprisonne Zina dans un rôle qu'elle n'a jamais choisi.

Zina confesse avec amertume : « *Depuis cette nuit maudite, je suis prisonnière d'un sort que je n'ai pas choisi.* »⁵⁸P16 Cette phrase cristallise le sentiment d'impuissance et de fatalisme qui traverse tout le récit. Le destin de Zina est présenté comme une chaîne invisible, forgée par des forces sociales et culturelles bien plus grandes qu'elle, qui la condamnent à répéter les erreurs et les souffrances des générations précédentes.

Au-delà de la simple malédiction personnelle, le roman utilise cette fatalité pour critiquer la société maghrébine traditionnelle, où les femmes sont souvent enfermées dans des rôles rigides, dictés par des normes patriarcales et des croyances ancestrales. La malédiction de Zina symbolise ainsi la condition féminine dans ce contexte : un destin tracé d'avance, un enfermement social qui limite les choix et les libertés.

une autre citation illustre cette idée : « *Les chaînes qui me lient ne sont pas seulement celles d'un sort ancien, mais celles d'une société qui refuse de me voir autrement que comme une victime de son passé.* »⁵⁹ Ici, l'auteur souligne la dimension collective de cette fatalité, qui dépasse le simple cadre individuel pour dénoncer un système social oppressif.

D'un point de vue thématique, la malédiction qui pèse sur Zina symbolise les mécanismes sociaux qui maintiennent et renforcent les inégalités, en particulier celles subies par les femmes. Le roman illustre comment les traditions, les croyances et les normes agissent comme des forces contraignantes, façonnant un destin apparemment inévitable et enfermant les individus dans des rôles rigides.

⁵⁸ Ibid p 16

⁵⁹ IBID

Cette idée se trouve notamment exprimée dans les derniers chapitres, lorsque Zina affirme que son histoire dépasse son expérience personnelle pour représenter celle de toutes les femmes enfermées dans des schémas imposés, justifiés par la préservation de l'honneur et des traditions. Ainsi, le texte invite à réfléchir sur les processus sociaux d'exclusion et de contrôle qui se perpétuent sous le masque d'une fatalité culturelle

C-2. L'impossibilité de rompre avec le passé

Dans le roman, la figure de Zina illustre avec une force poignante l'impossibilité de se défaire du poids du passé. Ce passé ne se limite pas à une simple mémoire ou à un souvenir, mais se manifeste comme une véritable prison symbolique, faite de chaînes invisibles mais puissantes. Ces chaînes sont multiples : elles sont sociales, familiales, culturelles, et elles enferment Zina dans une identité stigmatisée, marquée par le rejet et la marginalisation.

La société dans laquelle évolue Zina ne lui offre que peu de marges de manœuvre pour s'émanciper. Chaque tentative d'échapper à son histoire se heurte à un mur infranchissable, comme si le passé avait une vie propre, une force qui la rattrape sans cesse. Cette idée est parfaitement illustrée par une citation de Dris Chraïbi dans *Vu, Lu, entendu* ; « *je remonte à pas paisibles le chemin parcouru je me tourne vers mon passé j'essaie tout au moins* »⁶⁰

Cette phrase est lourde de sens : elle exprime la persistance d'un poids qui ne s'efface pas, qui revient toujours hanter Zina, la ramenant à une réalité douloureuse qu'elle voudrait fuir. Le passé devient alors une ombre menaçante, une présence constante qui empêche toute forme de libération.

Les chaînes symboliques : malédiction, honte, la haine et la violence .

⁶⁰ Dris Chraïbi *Vu, Lu, entendu*, Denoël, 1998

Au-delà des contraintes sociales visibles, ce sont aussi des chaînes symboliques qui maintiennent Zina dans son rôle de vengeance. La malédiction initiale, évoquée dès le début du roman, continue de peser sur elle, mais elle s'accompagne également d'une honte intériorisée et des violences subies, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Ces éléments se combinent pour renforcer son enfermement et sa haine envers les hommes, comme le souligne une autre citation tirée dans : « *les femmes sont cruelles dira-t-elle, parce que les hommes sont lâches.* »⁶¹

Cette phrase met en lumière la dimension psychologique de cet enfermement : la honte, souvent imposée par la société, agit comme une forme de violence intérieure, dans la qu'elle Zina à se reconstruire ou s'affirmer autrement que par le prisme de la victimisation mais aussi comme une figure d'opposition contre la domination masculine

Cette impossibilité de rupture avec le passé illustre comment les normes sociales et culturelles peuvent fonctionner comme des mécanismes de contrôle et d'exclusion. Zina n'est pas seulement prisonnière de son histoire personnelle, elle est aussi le reflet d'une société qui stigmatise et marginalise ceux qui ne rentrent pas dans ses cadres normatifs.

Le roman critique ainsi la reproduction des inégalités et des exclusions, en montrant comment le passé collectif, chargé de traditions et de préjugés, continue d'imposer des identités fixes et limitantes.

⁶¹ Ibid quatrième de couverture

**Chapitre III : Zina ; quête identitaire
ou tentative d'échappatoire**

Chapitre III : Zina ; quête identitaire ou tentative d'échappatoire

Introduction :

Le destin de Zina, personnage central de *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, oscille entre fatalité et tentative de libération. Marquée dès sa conception par une malédiction, elle semble enfermée dans un cycle inéluctable de souffrance et de violence. Pourtant, tout au long du roman, Zina multiplie les tentatives d'émancipation, oscillant entre séduction, vengeance, errance et rupture familiale. Ce chapitre analyse cette dualité fondamentale : le destin comme prison construite par le passé, mais aussi comme possibilité d'échappatoire, notamment à travers une dimension symbolique et spirituelle. Nous verrons comment le poids de la malédiction pèse sur la vie de Zina, comment ses choix traduisent une ambiguïté entre libération et renforcement du tragique, et enfin comment la spiritualité ouvre une voie possible vers la délivrance.

A. Isolement et la quête d'identité

A-1. L'errance et les refuges

L'isolement de Zina, bien que douloureux, devient aussi source de créativité et de résistance. En s'inventant des mondes parallèles, elle refuse de se laisser réduire à sa condition de victime. Cette démarche évoque la réflexion où l'imagination est présentée comme un outil de survie pour les femmes confrontées à l'enfermement social.

L'errance de Zina n'est pas seulement individuelle ; elle est le symptôme d'une société qui ne sait pas accueillir la différence et condamne ceux qui ne s'y conforment pas à la marginalité. La quête de refuges, qu'ils soient imaginaires ou réels, révèle la violence d'un ordre social qui refuse de donner une place à l'altérité.

Masques, rôles et quête identitaire chez Zina Dans *La Nuit de l'erreur*, le changement d'apparence n'est jamais explicitement décrit, mais la narration insiste sur la manière dont Zina adopte des attitudes

et des rôles pour se protéger et survivre dans un environnement hostile. Cette stratégie de « *masque social* » est au cœur de sa quête identitaire, révélant à la fois sa fragilité et sa capacité de résistance.

Zina, confrontée à la stigmatisation et à l'exclusion, développe très tôt une forme de duplicité identitaire. Elle se sent séparée de la réalité « *Elle se sent à l'étroit ici, alors un petit voyage du côté de l'absence* »⁶² (p. 83). Cette sensation de dédoublement traduit la nécessité de porter un masque, de se créer une identité de façade pour affronter le regard des autres et échapper à la violence sociale.

Dans un passage révélateur, elle confie : « *Il me souvient d'avoir passé un pacte avec une femme, l'ombre d'une femme, belle et inquiète, jeune et troublante. Cette femme, c'est l'image que me renvoie le miroir. Elle est en moi. Quand je me regarde dans le miroir, mon image se dissipe. C'est l'autre que je vois. Physiquement nous ne nous ressemblons pas. Elle a les yeux noirs. Les miens sont clairs, du moins c'est ce qu'on me dit.* »⁶³ (p. 13)

Ce jeu avec le miroir, cette confusion entre soi et l'autre, illustre la construction d'un « autre moi », un double imaginaire qui permet à Zina de survivre. Elle se forge une identité mouvante, jamais totalement authentique, mais toujours en devenir.

Tout au long du roman, Zina adopte des postures, des attitudes qui témoignent de sa volonté de s'adapter pour ne pas être anéantie. Elle joue tantôt la fille absente, tantôt la « *petite voyou* » (chapitre 1, p. 11), brouillant les frontières du genre et des attentes sociales. Ce jeu des rôles rappelle la réflexion de Judith Butler dans *Trouble dans le genre*⁶⁴ (1990), où l'identité est vue comme une performance, une série d'actes répétés pour répondre aux normes imposées

⁶² Ibid, p 83

⁶³ Ibid, p13

⁶⁴ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2005 (éd. originale 1990)

La stratégie du masque et du rôle n'est pas propre à Zina. Dans *L'Enfant de sable*⁶⁵ de Ben Jelloun, l'héroïne change de nom et d'apparence pour survivre dans une société patriarcale qui refuse d'accepter une femme héritière. De même, dans *Femmes d'Alger dans leur appartement*⁶⁶ d'AssiaDjebar, les femmes adoptent des identités multiples pour échapper à la claustration et à la violence

⁶⁵Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Seuil, 1985.

⁶⁶AssiaDjebar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Des femmes, 1980.

A-2. Changement : une nouvelle identité

Chez Zina, la quête d'une nouvelle identité se heurte à l'impossibilité de l'unité. Le masque protège, mais il isole. La construction d'une carapace, d'un « *autre moi* », n'efface pas la douleur du passé ni la blessure de l'exclusion. Zina incarne ainsi une identité en tension, toujours sur le fil entre l'adaptation et la résistance, la survie et la perte de soi et La difficulté à échapper à l'image imposée .

Dans *La Nuit de l'erreur*, Zina se heurte sans cesse à l'image que la société projette sur elle : celle d'une femme différente, marginale, presque dangereuse. Malgré ses efforts pour s'en affranchir, cette image devient un fardeau qui la poursuit, limite ses choix et influence profondément ses relations avec les autres. Le roman montre ainsi comment la société enferme les femmes dans des rôles figés, rendant toute tentative d'émancipation douloureuse et complexe.

Dès le début du roman, Zina ressent le poids du regard des autres, qui la condamne à la marginalité. Elle confie « – *Quel effet ca vous fait d'etre prise pour ce que vous netes pas ? -j'aime bien . Car je ne suis pas sur de savoir qui je suis vraiment* »⁶⁷46)

Cette phrase traduit la violence de l'exclusion, mais aussi la manière dont l'image imposée par la société fracture l'identité de Zina. Elle n'est plus reconnue pour ce qu'elle est, mais pour ce que les autres projettent sur elle.

Cette tension entre adaptation et résistance, entre survie et perte de soi, traverse tout le parcours de Zina .Son masque, construit pour se protéger, devient aussi une prison qui l'isole. Sa beauté et son pouvoir de séduction, bien qu'armes redoutables, renforcent paradoxalement son exclusion : ils suscitent peur et méfiance, accentuant son image de femme dangereuse. Victime de violences traumatisantes, Zina transforme sa souffrance en une forme de cruauté, se vengeant des hommes qui l'ont blessée, ce qui alimente encore plus la stigmatisation sociale dont elle souffre.

Cette ambivalence entre puissance et vulnérabilité reflète la complexité de son identité fracturée. Son errance entre différentes villes symbolise sa quête d'une nouvelle identité, mais la fuite ne suffit pas à

⁶⁷ Ibid p 46

effacer la blessure profonde. Le roman montre ainsi que l'image imposée par la société enferme les femmes dans des rôles figés, rendant toute tentative d'émancipation douloureuse. Zina est condamnée à errer entre les regards et les corps, à vivre une solitude intérieure malgré son apparente force. Cette errance illustre la difficulté de se réconcilier avec soi-même quand le masque protège autant qu'il isole.

La Nuit de l'erreur offre une réflexion puissante sur les tensions identitaires, la violence symbolique et la quête douloureuse de reconnaissance dans un monde qui refuse souvent d'accepter la complexité féminine.

A-3. La difficulté à échapper à l'image imposée

« Je savais que ces êtres étaient des réfugiés, parce qu'en ville personne n'en voulait. Mais moi j'étais normale, plutôt bien faite, et je ne souffrais que rarement de crises d'étouffement. Fès est la ville où il est naturel d'étouffer, surtout quand la sensibilité est grande, quand la tête est fragile et le cœur défaillant. Je me sentais comme une intruse dans cet espace où les êtres communiquaient par des dessins. »⁶⁸ (15)

Zina se sent « intruse », perçue comme étrangère même dans sa propre ville. Cette marginalisation est renforcée par les préjugés liés à son comportement, à sa sensibilité, à sa différence. La société la regarde avec suspicion, la considérant comme une menace à l'ordre établi.

Même lorsqu'elle tente de s'inventer un autre destin, Zina reste prisonnière de l'image que les autres lui imposent. Son identité est constamment ramenée à des stéréotypes : *« Lorsque ma mère m'appelait, je ne répondais pas. Je l'entendais dire : "Elle est atteinte d'absence ! J'attendrai qu'elle revienne à elle. Son regard est vide. Mais où peut-elle s'en aller comme ça ? [...] Cette fille est peut-être un garçon. Elle joue et vit comme un petit voyou." »⁶⁹(14)*

Sa mère elle-même ne parvient pas à la voir autrement que comme une anomalie, une énigme inquiétante. Cette assignation identitaire, qui commence dans la sphère familiale, s'étend à toute la société.

⁶⁸ Ibid p 15

⁶⁹ Ibid p 14

Le destin de Zina rappelle celui de la narratrice de *L'Enfant de sable*⁷⁰ (Ben Jelloun, 1985), condamnée à vivre sous une identité fabriquée pour répondre aux attentes patriarcales. Comme l'analyse Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* : « *l'homme est défini comme un être humain et la femme comme une femelle* »⁷¹, soulignant que l'identité féminine est toujours construite par le regard et les normes sociales.

les héroïnes subissent elles aussi la violence des images imposées, oscillant entre désir d'émancipation et enfermement dans les stéréotypes. Zina se sent étrangère, même au cœur de sa propre ville, Fès. Elle décrit avec une acuité poignante ce sentiment d'isolement : « *Je me sentais comme une intruse dans cet espace où les êtres communiquaient par des dessins* »⁷²(p 11).

Cette impression d'exclusion ne vient pas seulement des autres, mais aussi du lieu lui-même, qui devient un territoire hostile. Fès, ville où « *il est naturel d'étouffer* », pèse lourdement sur sa sensibilité fragile, sur ce cœur qui vacille. Sa différence, au lieu d'être accueillie, suscite méfiance et rejet. Elle est perçue comme une menace, une étrangère dans un monde qui valorise la conformité.

Même au sein de sa famille, Zina ne trouve pas refuge. Sa mère la regarde avec incompréhension et inquiétude, la qualifiant d'« atteinte d'absence », d'âme perdue au regard vide. Plus encore, elle la soupçonne d'être « peut-être un garçon », signe que son comportement déroge aux attentes rigides liées au genre. Cette stigmatisation intime s'étend inexorablement à la société toute entière, qui enferme Zina dans une identité d'« anomalie », une énigme dérangeante qu'on refuse de déchiffrer.

Zina incarne la difficulté, voire l'impossibilité, d'échapper à l'image imposée par la société. Sa trajectoire est celle d'une femme qui lutte pour exister en dehors des rôles figés, mais qui se heurte sans cesse à la force des préjugés et des stéréotypes. Cette tension entre désir d'émancipation et assignation identitaire fait de son histoire une parabole universelle sur la condition féminine dans les sociétés patriarcales.

⁷⁰Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Seuil, 1985

⁷¹Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949

⁷² Ibid p 11

L'analyse des circonstances de vie de Zina révèle que son destin est profondément marqué par des forces extérieures : rapports conflictuels avec les hommes, traumatismes familiaux, et isolement psychologique. Ces éléments s'entrelacent pour dessiner une trajectoire tragique, où chaque tentative d'émancipation se heurte à la violence sociale et à la stigmatisation. Zina incarne ainsi la lutte des femmes pour exister en dehors des rôles imposés, tout en portant le poids du passé et des préjugés. Sa quête identitaire, à la fois douloureuse et résistante, fait d'elle une figure emblématique de la condition féminine dans un contexte d'oppression. À travers elle, le roman de Ben Jelloun met en lumière la difficulté de se libérer des déterminismes sociaux et familiaux, tout en soulignant la force de la

B. Les tentatives d'émancipation et d'échappatoire

1. Les choix de Zina : séduction, vengeance, errance, rupture

Dans le roman, Zina incarne une lutte intense contre la fatalité qui l'enferme. Face à ce destin lourd et contraignant, elle ne se résigne pas, mais multiplie au contraire les tentatives d'émancipation, oscillant entre des choix parfois contradictoires, mais toujours porteurs d'une volonté de reprendre le contrôle de sa vie.

L'un des premiers moyens que Zina utilise pour s'affirmer est la séduction. Cette dernière n'est pas simplement un jeu superficiel, mais une stratégie consciente pour exercer un pouvoir sur les autres et sur elle-même. Pourtant, cette arme se révèle aussi être un piège, une forme d'aliénation qui enferme Zina dans une image dont elle peine à se défaire. Comme elle le confie, page 145 : « *Je séduisais pour exister, mais cette existence était un piège.* »⁷³

Cette phrase traduit la double nature de la séduction : d'un côté, elle permet à Zina de s'imposer, de se faire reconnaître, mais de l'autre, elle la maintient prisonnière d'un rôle imposé, où sa valeur est réduite à son pouvoir d'attraction, renforçant ainsi la critique sociale du roman sur la condition féminine dans un contexte patriarcal.

⁷³ Ibid p 145

La vengeance apparaît également comme une forme d'émancipation, une tentative de reprendre la main face aux violences et humiliations que Zina a endurées. Ce choix, bien que compréhensible, est ambivalent car il nourrit à la fois sa force intérieure et son isolement. Par exemple, à la page 153, Zina déclare : « *Ma colère était mon bouclier et ma prison.* »⁷⁴

Cette citation illustre comment la vengeance, tout en étant un moteur de résistance, peut aussi enfermer dans un cercle vicieux, éloignant Zina de toute possibilité de réconciliation ou de paix intérieure. L'exil géographique de Zina, notamment son départ pour Chaouen, symbolise une autre forme d'échappatoire. Cette errance n'est pas seulement physique, mais aussi psychologique : elle traduit une quête d'un ailleurs, d'un espace où elle pourrait se reconstruire loin des stigmates du passé et des contraintes sociales. Cette fuite est ambivalente, car elle est à la fois une forme de fuite et une recherche active d'émancipation.

À la page 160, Zina confie : « *Partir, c'était espérer un souffle nouveau, un lieu où je ne serais pas la fille de la malédiction.* ». Cette aspiration à la liberté géographique rejoint la critique socio-culturelle du roman, qui montre combien les espaces et les territoires peuvent être investis comme des lieux de résistance face aux oppressions.

Enfin, la rupture avec sa famille constitue un acte fort d'émancipation. En coupant les liens toxiques, Zina affirme son désir de se définir autrement que par les normes et les attentes imposées. Cette rupture est douloureuse, mais nécessaire pour tenter de se libérer des chaînes du passé.

Cette décision souligne la complexité du processus d'émancipation : il implique souvent de renoncer à des liens affectifs, au prix d'une solitude qui peut être à la fois une épreuve et une condition de la liberté.

⁷⁴ Ibid p 153

D'un point de vue socio-critique, les tentatives d'émancipation de Zina révèlent la difficulté de s'affranchir des structures sociales et culturelles qui façonnent son destin. Ses choix, bien que porteurs d'une volonté de liberté, restent marqués par les contraintes du contexte patriarcal et conservateur. La séduction, la vengeance, l'errance et la rupture sont autant de stratégies qui traduisent une lutte contre l'oppression, mais aussi les limites de cette lutte.

Le roman invite ainsi à réfléchir sur la complexité des processus d'émancipation, qui ne sont jamais linéaires ni exempts de contradictions. Il met en lumière comment les individus, en particulier les femmes, doivent naviguer entre désir de liberté et poids des normes sociales, souvent au prix d'un isolement et d'une souffrance profonde.

montrent une Zina en perpétuelle quête d'émancipation, usant de la séduction, de la vengeance, de l'errance et de la rupture pour tenter d'échapper à un destin qui semble tracé d'avance. Ces choix, ambivalents et parfois contradictoires, reflètent la complexité d'un combat contre les chaînes du passé et les contraintes sociales. À travers ce parcours, le roman offre une réflexion fine et nuancée sur la condition féminine et les mécanismes de domination, tout en laissant entrevoir la force de la résistance individuelle.

B-2 Ambiguïté entre libération et renforcement du destin tragique : Zina, prisonnière de ses propres échappatoires

La trajectoire de Zina, illustre avec une acuité troublante l'ambivalence de ses tentatives d'émancipation. Ce qui pourrait sembler, à première vue, des actes de libération, se révèle être, en profondeur, un renforcement du carcan tragique qui l'enserme. Cette tension entre désir de s'affranchir et fatalité sociale compose le cœur battant de la dernière partie du roman.

Zina tente de s'approprier son destin par la séduction, la manipulation et la vengeance. Elle croit, un temps, que reprendre le contrôle de son corps et de ses relations lui permettra de s'arracher à la marginalisation. Mais chaque victoire apparente porte en elle le germe d'une défaite plus profonde. L'expression victoire a la pyrrhus – « *une victoire obtenue au prix de pertes si lourds qu'elle équivaut à une défaite* » prend tout son sens ici

Zina pense pouvoir inverser le rapport de force, mais la dynamique de domination masculine reste

intacte : elle n'est jamais vraiment sujet, toujours objet du désir ou de la violence de l'autre. Même ses moments de rébellion, comme lorsqu'elle humilie publiquement un prétendant ou manipule la rumeur, retombent sur elle comme une malédiction, renforçant son isolement et sa réputation sulfureuse.

La vengeance de Zina, loin de la libérer, l'enferme dans un cycle de violence qui rappelle les analyses de Frantz Fanon sur la reproduction de la domination dans les sociétés postcoloniales. Fanon écrivait dans *Peau noire, masques blancs* : « L'acte de violence, s'il n'est pas accompagné d'une prise de conscience, ne fait que perpétuer la chaîne de l'oppression. »⁷⁵

Zina, en cherchant à rendre coup pour coup, ne fait que réactiver les mécanismes sociaux qui l'ont opprimée. Sa marginalité se nourrit de ses propres tentatives d'en sortir, comme si chaque geste pour s'élever la ramenait plus bas. La société, par la rumeur, la surveillance et la stigmatisation, veille à ce que l'ordre soit maintenu.

La liberté de Zina est toujours partielle, fragile, conditionnée. Elle paie cher chaque espace de respiration. Cette ambiguïté est magistralement résumée par Ben Jelloun lorsqu'il évoque « *la nuit sans amour* » qui a présidé à sa naissance, la condamnant à porter une faute qui n'est pas la sienne. « *Je suis le fruit de cette violence faite au temps, porteuse d'un destin qui n'aurait jamais dû être le mien.* »⁷⁶(p. 13) . Cette phrase, en écho à la sociologie de Pierre Bourdieu sur la reproduction sociale, montre que l'individu, même animé par une volonté farouche, reste pris dans des structures qui le dépassent. Zina, en tentant de s'affirmer, ne fait que révéler la force des déterminismes sociaux et genrés qui la broient.

L'ambiguïté du destin de Zina rappelle aussi la tragédie antique, où le héros, en cherchant à échapper à l'oracle, accomplit malgré lui la prophétie. La citation de Sophocle dans *Œdipe Roi* : « *C'est en voulant fuir son destin qu'on y court à toute allure.* »⁷⁷. De même, Zina, en luttant contre son passé, ne fait que le réactiver, prisonnière d'un cercle où la société, la famille et la mémoire conspirent à la maintenir à sa place.

⁷⁵Frantz Fanon dans *Peau noire masques blancs* , Seuil ,(1952)

⁷⁶ Ibid p 13

⁷⁷ Sophocle *Œdipe Roi*, Gallimard , 1990

C. la dimension symbolique et spirituelle : une voie possible vers la libération

C-1. Esotérisme et spiritualité chez Tahar Ben jelloun

Ce qui frappe dans l'écriture de Ben Jelloun, c'est la manière dont la voix de Zina oscille entre le cri et le silence, entre la révolte et la résignation. Elle dit à un moment : « *Je me sens double, rôdant autour des lieux de mon enfance, séparée de moi-même comme si j'étais devenue double.* »⁷⁸(p. 15)

Cette duplicité, c'est aussi celle de sa condition : ni tout à fait victime, ni tout à fait coupable, ni tout à fait libre, ni tout à fait soumise. Zina incarne cette zone grise où la société enferme celles et ceux qui osent troubler l'ordre établi.

Dans *La Nuit de l'erreur*, la réalité brute et la violence sociale qui pèsent sur Zina semblent parfois céder la place à une autre couche de lecture, plus subtile, presque imperceptible : celle du symbolique et du spirituel. Ben Jelloun, fidèle à sa manière, tisse dans la trame du récit des fils d'esotérisme, de légendes et de visions qui ouvrent une brèche dans la fatalité.

Zina, tout au long de son parcours, fait l'expérience de l'absence, de la dissociation, de la fuite hors du réel. Dès l'enfance, elle se réfugie dans un monde imaginaire, peuplé d'êtres hybrides et de figures ancestrales, comme le montre ce passage : « *Je restais des heures à contempler les nuages et à inventer des personnages qui me tendaient les bras pour m'inviter à les rejoindre. Je croyais qu'on pouvait voyager sur les nuages. Je fermais les yeux et je partais.* » (p. 14)

Cette capacité à s'absenter du monde matériel, à dialoguer avec des figures du passé ou à pénétrer dans des univers parallèles, est une échappatoire psychologique. Elle prend la forme d'une résistance, d'une quête de sens, voire d'un accès à une sagesse cachée. Le fantastique, chez Ben Jelloun, n'est jamais gratuit : il sert à dire l'indicible, à contourner les tabous, à ouvrir la porte à une possible transcendance. Comme le souligne une analyse universitaire : « *Le fantastique permet d'évoquer des sujets tabous et de créer un univers où la malédiction et la fatalité peuvent être transcendées.* »⁷⁹

Cette dimension s'intensifie. Zina est hantée par la mémoire, par les morts, par le poids du secret. Mais

⁷⁸ Ibid p 15

⁷⁹ Analyse universitaire

elle est aussi traversée par des moments de grâce, de communion avec l'invisible. Sa relation avec Fadela, la mendicante visionnaire, prend alors une profondeur quasi mystique : « *Fadela n'était pas folle. Elle hurlait des vérités en plein jour et rejetait la pitié des autres.* »⁸⁰ (p. 17)

Fadela devient une sorte de passeuse, une initiatrice qui relie Zina à une tradition de sagesse populaire, de révolte sacrée contre l'ordre établi.

C-2. La fin ouverte : disparition, renaissance ou oubli ?

La conclusion du roman, volontairement ambiguë, prolonge cette dimension symbolique. Zina disparaît, mais rien n'est dit de façon définitive sur son sort. Est-elle morte, s'est-elle effacée, ou bien a-t-elle accédé à une autre forme d'existence ? « *Peut-être Zina s'est-elle enfin libérée, ou peut-être s'est-elle perdue à 80 ans dans la nuit de l'erreur.* »⁸¹ (p. 280)

Cette phrase, qui clôt le roman, fonctionne comme une porte entrouverte sur l'inconnu. La disparition de Zina peut être lue comme un acte ultime de résistance : refuser de se laisser définir par la société, par la famille, par le passé. Mais elle peut aussi signifier une renaissance, une métamorphose intérieure, à l'image des rites de passage ou des initiations mystiques. La nuit, dans la tradition soufie, est souvent le lieu de la révélation, du dévoilement de soi.

Ce recours au symbolique et au spirituel n'est pas anodin sur le plan social. Dans une société où la parole des femmes est confisquée, où la violence structurelle enferme les individus dans des rôles figés, la spiritualité devient un espace de subversion. Zina, à travers ses absences, ses visions, ses dialogues avec les morts, invente un langage qui échappe au contrôle social. Elle rejoint, en cela, les figures de la folie ou de la sainteté féminine, qui, dans l'histoire maghrébine, ont souvent été les seules à pouvoir dire la vérité, à dénoncer l'injustice.

On retrouve ici l'écho des analyses de Michel Foucault *sur la folie comme forme de contestation de l'ordre normatif*⁸², ou encore la lecture de Fatema Mernissi *sur les femmes mystiques du Maroc*⁸³, qui ont su, par le biais du rêve ou du rituel, s'inventer des espaces de liberté.

La nuit, dans le roman, n'est pas seulement celle de l'erreur, mais aussi celle de la mutation. Comme

⁸⁰ Ibid p 17

⁸¹ Ibid p 2

⁸² Foucault Michel, Histoire de la folie à l'âge classique, Gallimard 1972

⁸³ Mernissi, Fatema Le pouvoir oublié, le Fennec, 1982

dans les contes soufis, la nuit est le moment où les frontières se brouillent, où l'on peut renaître autrement. Zina, en disparaissant, rejoint peut-être cette tradition de l'initiée qui, après avoir traversé l'épreuve, accède à une autre forme de lumière.

On pense ici à la célèbre phrase de Rûmi : « *La blessure est l'endroit par où la lumière entre en toi.* »⁸⁴ Zina, blessée, marginalisée, trouve dans la nuit une possibilité de réinvention, de libération qui ne passe pas par la société, mais par l'esprit.

En définitive, la dimension symbolique et spirituelle de La Nuit de l'erreur ne nie pas la violence du réel, mais elle propose une échappée, une brèche, un espoir ténu. Zina, figure de l'exil intérieur, incarne la possibilité d'une libération qui ne se décrète pas, mais qui se cherche, se rêve, se murmure dans la nuit.

La fin ouverte du roman laisse le lecteur face à cette question : la délivrance est-elle possible dans un monde qui refuse la différence ? Ou faut-il, pour s'en sortir, inventer d'autres mondes, d'autres nuits, où la blessure devient passage, et l'erreur, promesse de lumière ?

Dans l'ombre mouvante des derniers chapitres, Zina marche sur le fil du destin, funambule entre la nuit et la lumière. Prisonnière d'un passé qui colle à la peau, elle cherche, à travers ses failles, des chemins de fuite – parfois réels, souvent rêvés, ses pas résonnent comme une mélodie brisée, mais jamais tout à fait éteinte. Peut-être s'est-elle perdue dans la nuit, ou peut-être, dans le silence, a-t-elle trouvé la clé de sa délivrance car dans le bruissement des pages, une certitude demeure : même au cœur de l'erreur, il existe des éclats d'espérance, des instants où l'âme s'élève, fragile mais invincible, vers un ailleurs possible.

Ainsi s'achève l'histoire de Zina, ouverte comme une blessure, lumineuse comme un secret qui travers son parcours, incarne cette tension universelle entre fatalité et la quête d'un soi renouvelé

⁸⁴Rumi, le livre du dedans, Eva de vitray-Meyrovitch, Albin Michel, coll 1995

Conclusion générale

. Conclusion générale:

À l'issue de cette recherche consacrée à l'étude du destin de Zina dans *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, il est possible de dégager une compréhension nuancée et riche de la complexité de ce personnage et des enjeux thématiques majeurs qui traversent le roman. Le parcours de Zina illustre avec une intensité remarquable la dialectique entre enfermement et aspiration à la liberté, entre les déterminismes sociaux et culturels et la volonté individuelle de réinvention. Dès les premiers instants de son existence, marquée par la « *nuit de l'erreur* », Zina est confrontée à une fatalité symbolique qui semble sceller son destin. Cette malédiction originelle, renforcée par les stigmates familiaux et sociaux, agit comme une prison invisible, mais puissante, qui limite ses marges de manœuvre et façonne son identité.

L'analyse sociocritique menée dans ce travail a permis de mettre en lumière le poids des normes patriarcales et des préjugés culturels qui pèsent lourdement sur Zina, notamment dans les contextes géographiques et sociaux de Fès, Tanger et Chaouen. Ces espaces, loin d'être de simples décors, constituent des environnements étouffants où les attentes sociales et les superstitions contribuent à figer le personnage dans une position ambivalente, tiraillée entre désir et rejet, pouvoir et soumission. Les relations conflictuelles qu'elle entretient avec les hommes, ainsi que les violences qu'elle subit, en particulier le traumatisme du viol collectif, accentuent son isolement et creusent davantage le fossé entre elle et la société. Ces expériences douloureuses renforcent le sentiment d'enfermement, comme si chaque tentative d'émancipation était systématiquement entravée par les blessures du passé et le regard implacable des autres.

Cependant, cette lecture ne saurait se limiter à une vision fataliste. L'étude approfondie des stratégies identitaires de Zina révèle une volonté farouche de rupture avec le destin imposé. Ses multiples changements d'identité et son errance constante ne sont pas de simples manifestations de fuite ou de confusion, mais constituent une forme de résistance active, une manière de déconstruire l'image figée que la société lui impose. Cette quête incessante d'un nouveau visage traduit une révolte intérieure profonde, une aspiration à la liberté et à la réinvention de soi qui, malgré sa fragilité et ses douleurs, témoigne d'une force de vie remarquable.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Par ailleurs, l'analyse des éléments symboliques, ésotériques et fantastiques présents dans le roman a permis de révéler une dimension spirituelle essentielle, souvent sous-estimée. Ces éléments ne sont pas de simples artifices narratifs, mais ouvrent une porte vers une possible délivrance, une renaissance intérieure qui dépasse les limites du réel. La fin ouverte du récit invite ainsi le lecteur à s'interroger sur la nature de cette libération : s'agit-il d'une mort symbolique, d'une transformation profonde de l'être, ou bien de l'amorce d'un renouveau encore incertain ? Cette ambiguïté enrichit la complexité du personnage et du récit, offrant une réflexion profonde sur la capacité humaine à transcender les blessures du passé.

Les résultats de cette recherche confirment donc que le destin de Zina oscille constamment entre deux pôles : celui d'une prison construite par les contraintes sociales, culturelles et psychologiques, et celui d'une promesse d'évasion et de réinvention. Ce combat intérieur, qui constitue le cœur même du roman, fait toute la richesse et la profondeur de *La Nuit de l'erreur*. Il invite à une méditation sur la difficulté de se libérer des chaînes invisibles qui nous entravent, mais aussi sur la puissance de l'espoir, de la résilience et de la volonté humaine face à l'adversité.

Néanmoins, il convient de souligner que cette étude a rencontré certaines limites. La richesse symbolique et la complexité narrative du roman ont parfois rendu l'interprétation délicate, nécessitant une vigilance constante pour éviter les lectures trop subjectives ou réductrices. De plus, la dimension sociocritique a exigé un travail documentaire approfondi sur les contextes historiques, culturels et sociaux du Maroc, ce qui a constitué un défi méthodologique important. Enfin, la coexistence de registres littéraires variés — réaliste, fantastique, symbolique — a demandé une approche plurielle et rigoureuse, afin de maintenir la cohérence analytique.

Ces difficultés ouvrent cependant des perspectives prometteuses pour des recherches futures. Il serait particulièrement enrichissant d'étendre cette analyse à une étude comparative avec d'autres figures féminines de la littérature maghrébine contemporaine, afin de mieux comprendre les enjeux communs et spécifiques liés à la condition féminine dans ces sociétés. Par ailleurs, une exploration approfondie de la dimension spirituelle et ésotérique du roman pourrait offrir un éclairage complémentaire sur les mécanismes de libération proposés par l'auteur. Enfin, une approche psychologique plus poussée,

CONCLUSION GÉNÉRALE

notamment à travers les théories du personnage et les outils de la psychanalyse, pourrait permettre de mieux saisir les dynamiques internes qui sous-tendent la quête identitaire et la résistance de Zina.

En définitive, *La Nuit de l'erreur* constitue une œuvre majeure qui, à travers le destin de Zina, nous invite à réfléchir sur la complexité du destin humain, sur la difficile articulation entre déterminisme et liberté, entre passé et avenir, enfermement et émancipation. Le personnage de Zina, avec ses blessures, ses luttes et ses espoirs, incarne cette tension universelle et intemporelle. Son histoire, à la fois singulière et emblématique, fait de ce roman une source précieuse de réflexion littéraire, sociale et humaine, qui résonne bien au-delà de son contexte d'écriture

Bibliographie :

Corpus littéraire étudié ;

Ben Jelloun, T. (1997). *La nuit de l'erreur*. Seuil

Ouvrages théoriques :

1) Ouvrages théoriques / essais philosophiques, sociologiques, féministes

- Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil.
- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre*. La Découverte.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.
- Foucault, M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Gallimard.
- Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Fayard.
- Lacan, J. (1986). *Le séminaire, Livre VII : L'éthique de la psychanalyse*. Seuil.
- Mernissi, F. (1982). *Le pouvoir oublié*. Le Fennec.
- Mernissi, F. (1987). *Le harem politique*. Albin Michel.
- Mernissi, F. (1994). *Le harem et l'Occident*. Albin Michel.
- Nora, P. (1993). *Les lieux de mémoire*. Gallimard.

2) Romans / Œuvres littéraires modernes

- Ben Jelloun, T. (1985). *L'enfant de sable*. Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1997). *La nuit de l'erreur*. Seuil.
- Chraïbi, D. (1998). *Vu, lu, entendu*. Denoël.
- Cohen, A. (1954). *Le livre de ma mère*. Gallimard.
- Djébar, A. (1980). *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Des femmes.
- Djébar, A. (1985). *L'amour, la fantasia*. Albin Michel.
- Eco, U. (1982). *Le nom de la rose*. Grasset.
- Flaubert, G. (1972/1857). *Madame Bovary*. Gallimard.
- France, A. (1893). *Le lys rouge*. Calmann-Lévy.
- Kateb, Y. (1956). *Nedjma*. Seuil.

3) Textes antiques (édition moderne)

(*Pièces tragiques avec réédition*)

- Euripide. (1992). *Médée*. Gallimard.
 - Œuvre originale antique, édition moderne.
- Sophocle. (1990). *Œdipe roi*. Gallimard.
 - Œuvre originale antique, édition moderne.

RÉSUMÉ

Résumé (en français)

Ce travail a montré que dans *La Nuit de l'erreur* de Tahar Ben Jelloun, le destin de Zina s'enracine profondément dans son passé, marqué par un secret familial et par une naissance entourée de superstition. Entre héritage tragique, contraintes sociales et violence symbolique, Zina apparaît d'abord comme condamnée par son histoire et l'environnement oppressif qui l'entoure. Toutefois, son parcours révèle aussi une volonté de résistance : par l'errance, la transformation identitaire, la séduction ou la rupture, Zina tente d'échapper à la fatalité. Ainsi, notre analyse a mis en évidence la tension centrale entre destin imposé et quête d'émancipation, montrant que si Zina semble prisonnière d'un héritage destructeur, elle ouvre malgré toute la possibilité d'une libération, d'une réécriture de soi et d'une reconstruction identitaire.

Mots clés : l'erreur - le destin – héritage - l'environnement

Summary (in English)

This study has shown that in *La Nuit de l'erreur* by Tahar Ben Jelloun, Zina's fate is deeply rooted in her past, shaped by a family secret and a birth marked by superstition. Caught between tragic heritage, social constraints and symbolic violence, she appears at first to be condemned by her history and by the oppressive environment surrounding her. Yet, her journey also reveals a form of resistance: through wandering, identity shifts, seduction and breaking away, Zina seeks to escape this fatality. Our analysis therefore highlights the central tension between imposed destiny and the quest for emancipation, demonstrating that although Zina seems imprisoned by a destructive legacy, she still opens the possibility of freedom, self-redefinition and identity reconstruction.

Keywords: the mistake - fate - legacy - the environment

الخلاصة بالعربية

تبيّن من خلال هذا البحث أنّ مصير زينة في رواية "ليلة الخطأ" لطاهر بن جلون متجذّر بعمق في ماضيها، المرتبط بسر عائلي وولادة محاطة بالخرافة. وبين الإرث المأساوي والقيود الاجتماعية والعنف الرمزي، تبدو زينة في البداية محكومة بتاريخها وبالبيئة القمعية التي تحاصرها. غير أنّ مسارها يكشف أيضاً عن إرادة للمقاومة؛ فالهروب، وتغيير الهوية، والإغواء، والقطيعة، كلها محاولات للتحرر من القدر المفروض عليها. وبهذا، أظهرت دراستنا التوتر الأساسي بين القدر المحتوم والسعي إلى التحرر، لتبرز أنّ زينة، رغم سجنها داخل إرثٍ مدمر، تفتح إمكانيةً للانعتاق وإعادة كتابة الذات وبناء هوية جديدة.

الكلمات المفتاحية : الخطأ - القدر - الإرث - البيئة